

# Cinémondes



**11<sup>e</sup>** festival international  
du film indépendant



**Berck-sur-Mer**  
**9|14 juin 2015**

### De Lille à Berck-sur-Mer

Créé par l'association Krysalide Diffusion en 2005, **Cinémondés**, le festival international du film indépendant a déjà programmé près de 550 films venus du monde entier, rassemblé plus de 40.000 spectateurs, et accueilli de nombreux invités : Michel Deville, Guy Lecluyse, Claude Miller, Robinson Stevenin, Jiří Menzel, Elodie Bouchez, Mama Keïta, Jacques Doillon, Mathieu Demy, Georges Nasser, Siegfried, Tsila Chelton, Albert Dupontel, Marion Hänsel, Jean Becker, Faouzi Bensaidi, Jean-Marc Barr, Benoit Delépine, Nadia El Fani, Michel Piccoli, Yves Boisset, Terence Stamp...

Après Lille, Krysalide Diffusion a rejoint l'ABAC (Association Berckoise des Amis du Cinéma) en partenariat avec le Cinos (cinémas de Berck) et le réseau des Médiathèques de la Côte d'Opale Sud, pour organiser du 9 au 14 juin 2015, à Berck-sur-Mer (Pas-de Calais), la 11<sup>ème</sup> édition de Cinémondés.

Parallèlement aux séances, le Cinos et la Médiathèque de Berck proposent divers événements : des expositions, des ateliers, des tables rondes, une rencontre professionnelle, des cafés/débats et une leçon de cinéma.

À noter que pour la première fois, une partie de la programmation sera reprise à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) du 17 au 20 juin 2015, en partenariat avec l'ASCBF (Association de Soutien au Cinéma du Burkina Faso), qui soutient le projet Ciné Guimbi ([www.cineguimbi.org](http://www.cineguimbi.org)).

### Ligne éditoriale

Cinémondés s'engage à rechercher, et accompagner des œuvres, peu ou jamais diffusées, en France et à l'étranger. Avec une programmation exigeante orientée sur des réalisations d'auteurs du monde entier d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, avec des films contemporains inédits en France, avec des œuvres issues du patrimoine régional et international, Cinémondés s'inscrit dans la création d'espaces d'échanges autour d'une cinématographie de qualité accessible pour tous.

En favorisant et encourageant un dialogue interculturel et social, en offrant par l'image une réflexion sur des réalités historiques, politiques, économiques, sociales et culturelles, Cinémondés, le festival international du film indépendant soutient la liberté d'expression.

Une programmation exigeante, accessible pour tous ; une fenêtre sur le monde et sur les autres, tournée vers la recherche et la découverte d'auteurs de tous les continents.

Cinémondés soutient le dialogue interculturel et social, la liberté d'expression et de création.

Une Sélection de 30 films longs métrages (fiction, documentaire, animation) venus de 15 pays (Belgique, Burkina Faso, Brésil, Corée du Sud, Etats-Unis, France, Hongrie, Ile Maurice, Indonésie, Maroc, République Dominicaine, Russie, Sénégal, Slovaquie, et Turquie) s'affiche au Cinos de Berck, et dans des salles de cinémas de la région.

Des films contemporains inédits en France, des œuvres majeures du patrimoine international et régional, à découvrir en présence des invités du festival (cinéastes, actrices, acteurs, et techniciens).

La Sélection Officielle est composée cette année de 10 longs métrages fiction venus du monde entier. Primés ou sélectionnés dans de nombreux festivals, ces films en recherche de distributeurs pour la plupart d'entre eux, seront présentés à **Cinémondés** en présence de leurs auteurs, et de certains interprètes.

### Cinémondés et l'accessibilité

L'accès par TOUS les publics aux œuvres cinématographiques est une exigence de la démocratisation culturelle. Krysalide Diffusion s'engage depuis sa création à lutter contre les exclusions à travers diverses actions spécifiques :

- Une politique tarifaire adaptée pour favoriser un large accès aux projections/rencontres ;
- Des séances et débats accessibles au public sourd/malentendant - film en français avec des sous-titres adaptés, débat interprété en LSF - Langue des Signes Français ;
- Une programmation spéciale Jeune public (de 5 à 18 ans). Un espace de découvertes et d'échanges pour sensibiliser très tôt le jeune public à des œuvres de qualités, récentes ou de répertoire, encourager son sens critique et favoriser son ouverture sur le monde en lui permettant d'appréhender d'autres réalités ;
- Des projections - Rencontres hors les murs (Hôpital).

Invité d'honneur  
**GASTON KABORÉ**



Gaston Kaboré peut être considéré avant tout comme un conteur et comme un passeur. Conteur, il l'est par son viscéral attachement à raconter, et donc à témoigner de la réalité qui l'entoure depuis son enfance dans ce que l'on appelait encore la Haute-Volta et pas encore le Burkina Faso jusqu'à aujourd'hui. Passeur, il l'est devenu peu à peu convaincu que le rôle d'un cinéaste ne se limite pas à réaliser des films mais aussi à transmettre un savoir-faire à de jeunes aspirants cinéastes ou encore à réfléchir sur les moyens de diffusion du cinéma africain et de sa mémoire à un plus large public. Son œuvre qui ne comprend qu'une poignée de films se révèle l'une des plus importantes voire essentielles de l'histoire du cinéma du continent africain. Mais réduire son œuvre à sa portée continentale serait abusif et très injuste car la filmographie du cinéaste burkinabé brasse avec consistance et talent des thématiques qui ouvrent à des réflexions universelles sur l'homme, sur la mémoire, sur la transmission, sur l'identité. De là, la nécessité, voire l'urgence, de découvrir, ou bien redécouvrir, les films de ce cinéaste engagé et rare, éternel artisan amoureux de son art.

Ses convictions artistiques, Gaston Jean-Marie Kaboré les puise avant toute chose dans ses convictions d'intellectuel pétri d'histoire, de science politique et de connaissance approfondie du septième art. Né en 1951 à Bobo-Dioulasso, Gaston Kaboré s'intéresse au cours de ses études à la représentation de la culture et de l'histoire du continent africain. Il étudie l'histoire à la Sorbonne et y obtient un diplôme de maîtrise. Il rejoint ensuite l'ESEC, c'est-à-dire l'Ecole supérieure d'Etudes cinématographiques pour poursuivre la formation de sa réflexion. Il développe au cours de ces années la certitude qu'un peuple ne peut se forger une identité complète et pleinement satisfaisante de lui-même sans construire une véritable représentation cinématographique de son histoire, de sa mémoire.

Le cinéma est un moyen d'expression universel, un langage qui peut permettre de formuler des idées, d'exprimer et de transmettre des valeurs. Comme on doit se forger une conscience politique, citoyenne ou morale au cours d'une existence, il faut aussi se constituer une conscience cinématographique. De ce point de vue, l'Afrique a pendant trop longtemps délaissé ce terrain artistique au profit d'autres artisans de la mémoire audiovisuelle qui ont représenté souvent de ce continent avec une condescendance bienveillante, un exotisme facile

ou un mépris assumé. Pour Gaston Kaboré, il faut rompre avec cette rencontre jusqu'alors souvent manquée entre le septième art et un continent dont les hommes ont tant à dire et à montrer.

Les films du Sénégalais Sembène Ousmane ont ouvert la voie depuis *La Noire de...* ou *Le Mandat* dans les années 60 et ont montré la voie d'une autre représentation au cinéma pour le continent africain. *Xala*, du même Sembène, réalisé en 1975, impressionne d'ailleurs fortement Gaston Kaboré par la puissance réaliste de son récit et sa dénonciation des mutations sociales et économiques de l'Afrique noire à partir de l'histoire d'un homme d'affaires polygame qui va peu à peu perdre tout pouvoir sans comprendre la cause véritable de son infortune. Le film incarne un cinéma plus engagé, plus direct avec des œuvres documentées qui font mouche parce qu'elles refusent les compromis et l'angélisme.

Gaston Kaboré tire deux conséquences de tout cela. La première porte sur la responsabilité du cinéaste qui ne saurait être un simple esthète mais doit assumer la fonction sociale et morale qui incombe à son métier. « J'ai conscience de la responsabilité que je prends en étant cinéaste » affirme ainsi Gaston Kaboré. Chaque film doit être porteur de quelque chose d'essentiel qui touche à la fois à la condition humaine et à l'existence humaine. « J'ai envie de témoigner, de participer à la construction d'une mémoire » déclare encore le cinéaste pour lequel le cinéma est un miroir. « En voyant les autres, je peux me voir moi-même » affirme-t-il.

La seconde conséquence qu'il tire de ses années de formation est que le cinéma est un art de la forme autant que du fond. Filmer, c'est se poser la question de comment donner à voir ce que l'on pense exprimer. De là, l'influence du fond sur la forme et réciproquement. Aussi plutôt que de copier banalement les idées d'autres cinéastes, pourquoi ne pas chercher à utiliser sa propre culture pour donner au film une esthétique proprement africaine et pleinement originale. Ainsi, Gaston Kaboré cherche à faire adopter à son récit la tradition orale du conte si essentielle à sa culture. Plus qu'une simple adaptation, il métamorphose cet art ancestral et le transcende littéralement en le portant à l'écran dans une fusion réussie entre esthétique de l'image et esthétique du récit.

*Wënd Kùuni*, sorti en 1982, représente l'aboutisse-

ment de ce long processus réflexif et méditatif autour de la portée du cinéma. Première grande œuvre de Gaston Kaboré et véritable révélation dans le paysage du cinéma africain, *Wënd kûuni* narre l'histoire poignante d'un jeune garçon dont le destin familial bascule trop tôt, le conduisant à se figer dans un silence absolu. Quête de soi, importance de la parole, du dit et du non-dit, volonté de reconstruire des liens entre le présent et le passé, puissance du destin face à la volonté humaine, plusieurs des thèmes importants traités par l'œuvre de Gaston Kaboré sont ici présents.

De plus, le film est également remarquable par plusieurs de ces choix esthétiques et narratifs. Le cinéaste fait le pari par exemple de faire adopter au récit un rythme lent tout en maîtrise et en suggestion. De plus, à la fin de chaque scène, au lieu de couper immédiatement après la fin de l'action ou des dialogues, Gaston Kaboré laisse encore tourner sa caméra pour capturer ce qui ressemble à un temps suspendu du récit. Le spectateur a ainsi encore plus le sentiment de s'immiscer dans le quotidien des personnages. Le récit principal laisse la place à des histoires secondaires en procédant à ce qu'il est convenu d'appeler des juxtapositions.

L'utilisation de la lumière confère pour sa part un réalisme quasiment poétique à plusieurs scènes. La direction d'acteurs non professionnels se révèle elle aussi très juste et conduit le spectateur à s'attacher fortement aux personnages. Derrière la caméra comme devant, le film fait ressentir la générosité de ses intentions et la parfaite adéquation évoquée plus avant du fond et de la forme.

Ce coup de maître affirme un talent cinématographique réel qui va se confirmer dans *Zan Boko*, sorti en 1988. Le récit, qui s'ancre en apparence dans une réalité plus contemporaine que *Wënd Kûuni*, va délivrer comme son prédécesseur un message au caractère philosophique. *Zan Boko* nous parle d'abord de l'évolution démographique et urbaine du continent africain. Cette dernière semble conduire les peuples à adopter la recherche d'une modernité architecturale et économique. Mais celle-ci ne menace-t-elle pas la préservation de la tradition ? Tinga est un paysan qui vit paisiblement avec sa famille dans un petit village proche d'une ville en grande mutation. Une nouvelle classe bourgeoise et aisée veut utiliser de nouveaux terrains autour de la ville de Ouagadougou pour construire des villas cossues et équipées de tout le confort moderne, par exemple de piscines. Bientôt,

la terre de Tinga intéresse les promoteurs prêts à tout pour la récupérer. Le conflit entre la ville qui veut s'agrandir et la campagne qui l'entoure éclate. Les questions de la valeur de la terre, de la territorialité politique et économique, du partage des richesses, des relations entre les anciennes et nouvelles classes sociales, de la mémoire et du temps, tout cela est au cœur du film de Gaston Kaboré. L'expansion urbaine à marche forcée conduit dans le film à l'apparition d'un phénomène d'injustice sociale et d'acculturation favorisée par la corruption du pouvoir politique et la faiblesse des médias de masse. Film coup de poing, *Zan Boko* pousse à réfléchir sur le sens du progrès technique et la difficulté pour les hommes de se forger un présent et un futur commun à la fois harmonieux et respectueux du passé.

*Rabi* tourné en 1992 est le troisième long métrage de Gaston Kaboré. Ce récit autour du monde de l'enfance va permettre à Gaston Kaboré de parler de la liberté tout en faisant découvrir le rapport de l'homme à la tradition et à la nature. Dans un village mossi, une famille élève trois enfants. Rabi, un petit garçon de 10 ans, va voir son existence transformée par la rencontre de Puga, le vieux sage du village, qui va l'initier au respect de la vie et de la nature. Film élégant sur la forme comme sur le fond, le film joue sur l'univers du conte pour enfant et finit par devenir un conte sur et pour les adultes. Gaston Kaboré filme avec bienveillance l'enfant dont les rêves interfèrent avec la réalité et qui peu à peu en s'identifiant à un animal magique découvre la valeur de l'existence et l'importance de l'altérité. Le ton humoristique et bienveillant du cinéaste fait réfléchir le spectateur sur des questions universelles.

*Buud Yam*, sorti en 1997, marque une étape supplémentaire dans le parcours de Gaston Kaboré. Le film de façon très inhabituelle redonne la parole à plusieurs des personnages de *Wënd Kûuni* dont le personnage éponyme. Les acteurs qui avaient joué dans le film réalisé quinze ans plus tôt sont de retour eux aussi. L'histoire se déroule cette fois au XIX<sup>ème</sup> siècle et raconte la vie de Wënd Kûuni banni de son village car soupçonné de porter malheur et condamné à errer de village en village à la recherche d'un remède pour sa sœur souffrante. Le film bénéficie d'une photo remarquable. Rarement, le continent africain a été filmé avec une telle sensualité. Chaque plan, chaque image est un délice pour les yeux et dénote une grande créativité dans la composition. Gaston Kaboré semble atteindre dans ce film la plénitude de son art. De plus, la

narration de *Buud Yam* le conduit à devenir un voyage initiatique intemporel. Comme toujours chez Gaston Kaboré, la quête de soi guide le récit et laisse une place essentielle à une méditation autour du libre arbitre de l'individu confronté aux forces nuisibles du fatalisme et de la résignation. L'homme peut parvenir à maîtriser sa destinée, même face à l'adversité, semble découvrir Wënd Kùuni au terme de son difficile périple.

Avec ce quatrième long métrage en quinze ans, Gaston Kaboré confirme son talent qui le place aux côtés de Souleymane Cissé ou Sembène Ousmane comme l'une des références du cinéma africain. Les œuvres de ces derniers, tout comme la sienne, ont influencé de nombreux jeunes cinéastes et pas simplement en Afrique. Couronnée de nombreux prix et récompenses comme le César du meilleur film francophone pour *Wënd Kùuni*, son œuvre concentre force des images, limpidité des récits et élégance de la mise en scène. Autour de ces long métrages, Gaston Kaboré a aussi su construire une œuvre plurielle faite de courts métrages et de documentaires qui pour plusieurs d'entre eux évoquent la situation de l'art cinématographique en Afrique.

À ce titre, il faut rappeler combien, et depuis de nombreuses années, Gaston Kaboré s'est démené, malgré les turpitudes de la santé, pour faire vivre une certaine idée du cinéma. Il a ainsi fondé au Burkina Faso, en 2003, *Imagine*, son propre institut du septième art destiné à l'enseignement et à la formation continue aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel. Il faut aussi insister sur son activité durant de nombreuses années en faveur de la valorisation de la création et de la diffusion du cinéma africain à la tête du Centre national du cinéma du Burkina Faso ou à celle de la Fédération Panafricaine des cinéastes. Son œuvre et son action lui a d'ailleurs valu la reconnaissance de nombreux festivals comme le FESPACO ou d'institutions comme la Cinémathèque française qui lui ont rendu hommage ou en ont fait un membre de leur jury ou de leur comité d'honneur.

Conteur et passeur comme nous le disions au début, deux mots qui disent beaucoup de la trajectoire de Gaston Kaboré dont il faut savoir entendre la voix précieuse. Cette voix, c'est celle de l'artiste humaniste qui a toujours privilégié la transmission des idées par la parole de l'image cinématographique à la violence des actes sans lendemain.

Frédéric Cousin



**Merchandising** > Bracelets, Pass, Lanières, Badges ronds 25mm, 32 mm, 45 mm  
Goodies, T-shirts, Potos, Sweats...

**Impressions** > Flyers A6, Affiches A4, A3, A2, A1..., Dépliants, Brochures,  
Bâches PVC, Stickers, Cartes...

**Multimédia** > Sites Internet, Applications mobiles, QR Code, Réseaux sociaux...

**Pub - Editions** > Le Guide des Festivals : [www.leguidedesfestivals.com](http://www.leguidedesfestivals.com)  
Europe Festivals : [www.leguidedesfestivals.com](http://www.leguidedesfestivals.com)

+ (33) (0)3 20 97 68 87

[www.pro-festivals.com](http://www.pro-festivals.com)





## INVITÉ D'HONNEUR : GASTON KABORÉ



### WÊND KÛUNI, LE DON DE DIEU

On murmure que Wênd-Kûuni (Serge Yanago) serait à l'origine de tous les maux du village. Depuis qu'il a été recueilli par la famille de Pughneere, sa soeur adoptive (Amssatou Maiga), il porterait la malchance. Orphelin de père et de mère, celui-ci ne semble que peu prêter d'attention à tous ces racontars : pourtant, il souffre. Un jour, sa soeur tombe gravement malade, Wênd-Kûuni quitte son village à la recherche du seul sorcier capable de la délivrer...

---

Burkina-Faso, Fiction, 75 min, couleur, 1982  
Version originale sous-titrée français

RÉALISATION  
Gaston Kaboré

SCÉNARIO  
Gaston Kaboré

INTERPRÈTES  
Serge Yanago, Rosine Yanago, Joseph Nikiema,  
Colette Kabore, Simone Tapsoba, Jean Ouedraogo

PRODUCTION  
Centre national du cinéma de Ouagadougou

CONTACT  
Institut Imagine  
imagine@fasonet.bf

MERCREDI 10 JUIN, 09H30 & 16H45



### BUUD YAM

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans un village situé au cœur de la boucle du niger, Wênd-Kûuni est montré du doigt par toute la communauté. Orphelin de père et de mère, il est accusé de porter malheur. Quand Pughneere, sa soeur adoptive, tombe malade, le jeune homme préfère s'enfuir avant d'être chassé du village. Sur les conseils d'un marabout, il part en quête d'un guérisseur qui connaît le secret de la tisane de lion, l'unique remède capable de guérir sa soeur. Mais nul ne sait où se trouve le sage... (Suite du film Wênd Kûuni).

---

Burkina-Faso, Fiction, 97 min, couleur, 1997  
Version originale sous-titrée français

RÉALISATION  
Gaston Kaboré

SCÉNARIO  
Gaston Kaboré

INTERPRÈTES  
Serge Yanago, Amssatou Maiga, S. Oueddouda

PRODUCTION  
Cinémacom Production  
Caroline Production

CONTACT  
Institut Imagine  
imagine@fasonet.bf

JEUDI 11 JUIN, 20H30



## RABI

Rabi, dix ans, vit avec sa famille dans un village de pleine brousse. Il partage les jeux et les obligations des garçons burkinabé de son âge. Deux rencontres avec un vieux sage et une tortue vont changer la vie de l'enfant. Inspiré d'une expérience vécue par le réalisateur, Rabi est construit à partir de la mémoire de l'enfance éclairée par une réflexion d'adulte, portant sur l'enfance, sur une prise de conscience de la liberté, du respect des autres et de soi-même.

---

Burkina-Faso, Fiction, 62 min, couleur, 1992  
Version originale sous-titrée français

RÉALISATION  
Gaston Kaboré

SCÉNARIO  
Gaston Kaboré

INTERPRÈTES  
Colette Kaboré, Joseph Nikiema, Célestin Zongo

PRODUCTION  
BBC  
Cinécom Production

CONTACT  
Les Films du Paradoxe  
filmsduparadoxe@gmail.com

MERCREDI 10 JUIN, 14H45



## ZAN BOKO

Tinga est un paysan qui vit paisiblement avec sa famille dans un petit village proche de la ville. Tout aurait pu continuer, mais la ville s'agrandit inexorablement. Des géomètres viennent faire des relevés et des villas luxueuses se construisent autour de sa modeste maison. Un riche entrepreneur qui s'installe dans ce nouveau quartier veut acheter la terre de Tinga pour creuser une piscine...

---

Burkina-Faso, Fiction, 95 min, couleur, 1988  
Version originale sous-titrée français

RÉALISATION  
Gaston Kaboré

SCÉNARIO  
Gaston Kaboré

INTERPRÈTES  
Colette Kaboré, Joseph Nikiema, Célestin Zongo,  
Mady Pafadnam, Jean-François Ouedraogo

PRODUCTION  
Gaston Kaboré

CONTACT  
Institut Imagine  
imagine@fasonet.bf

JEUDI 11 JUIN, 18H15

# CINÉ GUIMBI



**CINÉ GUIMBI À BOBO-DIOULASSO**

**WWW.CINEGUIMBI.ORG**

Association de   
**SOUTIEN DU CINÉMA**  
au Burkina Faso

**JOIN THE  
ACTION!**



**Bobo-Dioulasso, Burkina Faso.  
Un million d'habitants. Zéro cinéma.**

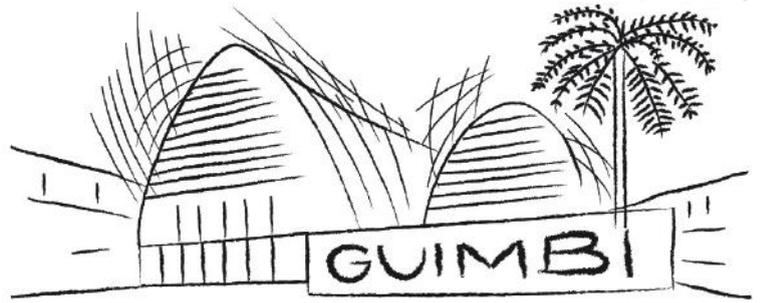
Votre participation contribue  
à la réhabilitation et la réouverture du Ciné Guimbi.



[contact@cineguimbi.org](mailto:contact@cineguimbi.org) +226 78 80 69 35

« ... Le Ciné Guimbi constitue à mes yeux un élément mythique du patrimoine cinématographique national. Entre 1964 et 1970, j'ai regardé des films dans cette salle qui ont contribué à fonder partiellement, durant mon adolescence, les bases de mon rapport au 7<sup>ème</sup> art... »

Gaston Kaboré



Avec un million d'habitants, Bobo-Dioulasso ne dispose plus d'une seule salle dédiée au cinéma. Ce projet insuffle une dynamique nouvelle à la diffusion cinématographique en s'inscrivant dans la logique des initiatives culturelles qui y foisonnent.

Deux salles couvertes de 324 places et de 174 places seront créées.

**PARTICIPEZ AU CHANTIER !**

Avec la réouverture du Ciné Guimbi, le grand public bénéficiera de:

- La sauvegarde d'un élément du patrimoine culturel de la ville
- Un nouveau lieu de vie, de rencontres et d'échanges autour de l'audio-visuel
- La création d'un cadre favorisant l'émergence de jeunes talents
- L'organisation d'un festival de cinéma annuel à Bobo-Dioulasso
- L'ouverture d'un espace accessible à des groupes spécifiques de la ville comme les femmes, les jeunes etc.

Votre soutien

- Un parrainage par l'achat d'un fauteuil au prix de 300 € / 400 CHF / 200'000 FCFA (Votre nom ou celui de votre choix y sera placé au dos)
- Une signature sur le mur des Amis du Ciné Guimbi au prix de 80€ / 100 CHF / 50'000 FCFA
- Un don d'un montant qui vous plaira



Association de  **SOUTIEN DU CINÉMA**  
au Burkina Faso

Les amis de l'Association de Soutien du Cinéma au Burkina Faso 1000 Lausanne - CH  
Coordonnées bancaires : Swiss Post – Mingstrasse 20 • 3030 Berne Suisse • Compte : 12-839792-3  
IBAN : CH5709000000128397923 • BIC/ SWIFT: POFICHBEXXX • Clearing: 09000



Sélection Officielle



© Hugues Poulain / Tournage *je suis mort mais j'ai des amis*

La Sélection Officielle propose cette année 10 longs métrages fiction. Primés ou sélectionnés dans de nombreux festivals, ces films, pour la plupart inédits et en recherche de distributeurs, seront présentés à **Cinémondés** en présence de leurs auteurs, et d'interprètes :

#### LE FILM D'OUVERTURE

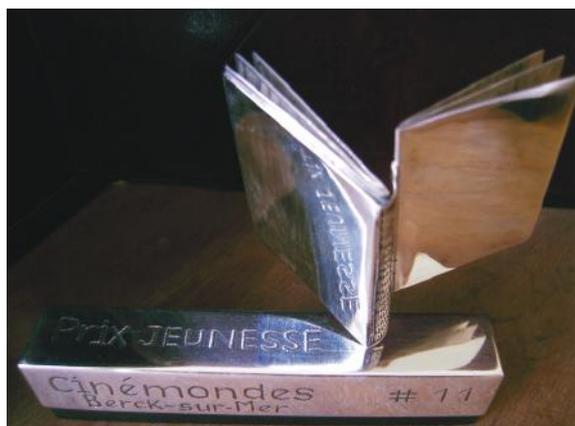
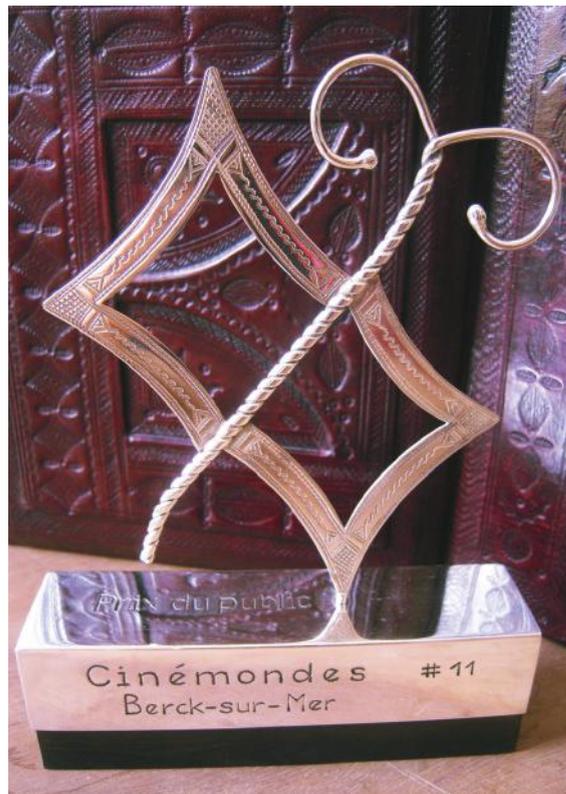
- *Je suis mort mais j'ai des amis* (Belgique) de Stéphane et Guillaume Malandrin

#### LES FILMS COMPÉTITION

- *Dolares de arena* (République Dominicaine) de Laura Amélia Guzman et Israel Cardenas
- *Faire l'amour* (France) de Djinn Carrénard et Salomé Blechmans
- *Le Goût des Myrtilles* (Belgique) de Thomas de Thier
- *Dakar trottoirs* (Sénégal) de Hubert Laba Ndao
- *Lonbraz Kann* (Ile Maurice) de David Constantin
- *Mirage* (Hongrie) de Szabolcs Haju
- *Graziella* (France) de Mehdi Charef
- *Karyan Bollywood* (Maroc) de Yassine Fennane

#### LE FILM DE CLÔTURE

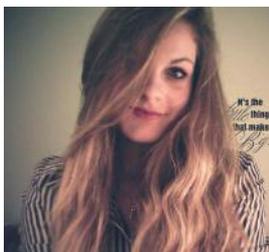
- *Les Chants de ma mère* (Turquie) de Erol Mintas



Comme à chaque édition, le public est invité à choisir son film « coup de cœur » parmi les 8 films en compétition.

Le **Papillon d'Argent « Prix du Public »** sera remis lors de la Soirée de Clôture (dimanche 14 juin, 20h30), au Cinos. Le **Papillon d'Argent** est une œuvre originale créée pour le festival par AnneJo Brigaud sur les rives du fleuve Sénégal à Saint-Louis. Elle réalise cette pièce unique avec Oumar, un artisan bijoutier touareg dans l'une des villes jumelées avec la région Nord-Pas de Calais. Cette année, une autre œuvre en argent a été créée par le duo d'artistes pour le « **Prix Jeunesse** » qui sera remis par un Jury de 5 étudiant(e)s, accompagnés d'un professionnel du cinéma.

## SÉLECTION OFFICIELLE : JURY JEUNES



### **Marine Fievet**

Marine est étudiante en première année de Licence LEA à ULCO, après l'obtention d'un bac littéraire. Elle a participé au programme « Lycéens au cinéma » au lycée Jan Lavezzari de Berck-sur-Mer. Marine a co-écrit et réalisé un court-métrage collectif sur la « Mémoire et Auschwitz », dans le cadre d'un projet de la section L au lycée Jan Lavezzari « Images et sons » en 2014.



### **Corentin Perimony**

Né en 1996 à Rang-Du-Fliers. Corentin a pris une année sabbatique après l'obtention d'un bac littéraire et avant d'entamer des études dans des métiers de l'audiovisuel. Il est musicien, auteur, compositeur et interprète, membre du groupe « Indési ». Comme Marine Fievet, Corentin a participé au programme « Lycéens au cinéma » au lycée Jan Lavezzari, et a participé au projet « Images et sons ».



### **Rémi Mouillard**

Né en 1997 à Cucq, Rémi est en 1<sup>ère</sup> Littéraire lycée Jan Lavezzari. Il participe au programme « Lycéens au cinéma » - et contribue à La p'tite rubrique, un club cinéma où l'on écrit des critiques sur des films qui sortiront prochainement. La p'tite rubrique est pour l'instant une page Facebook, et prendra prochainement la forme d'un blog, avant d'arriver sur les panneaux d'affichages du Cinos...



### **Fanny Fievez**

Née en 1998 à Rang du Fliers, Fanny est en 1<sup>ère</sup> Littéraire au lycée Jan Lavezzari. Elle participe au programme « Lycéens au cinéma ». Après le bac, Fanny se destine à des études de droit tout en continuant à jouer du piano, en autodidacte, pour son plaisir.



### **Leah Haddad**

Née en 1995 à Nogent-sur-Marne, Leah passe son enfance entre Paris et Berck-sur-Mer. Née d'une famille d'artistes, elle trouve une voie qui va l'intéresser : le monde de l'image, de l'audiovisuel, la photographie, le cinéma. Passionnée, elle obtient son bac photo à l'Institut Saint-Luc Tournai en Belgique en 2013 et obtient trois prix pour les concours de vidéo-clips organisés par l'ABAC en 2014 et 2015. Son parcours reste jalonné d'essais divers dans les matières de l'écriture (poésies, textes, scénarios). Très curieuse, Leah est sensible à toutes disciplines artistiques et humaines.



## JE SUIS MORT MAIS J'AI DES AMIS

Quatre rockers barbus, chevelus — et belges — enterrent le chanteur de leur groupe. Par amitié et pour se prouver que rien ne peut les arrêter, ils décident de partir en tournée à Los Angeles avec ses cendres. La veille du départ, un militaire moustachu se présente comme l'amant de leur ami. Leur voyage prend un tour pour le moins inattendu...

« C'est quoi *Je suis mort mais j'ai des amis* pour vous ?

**Guillaume Malandrin**

C'est Laurel et Hardy belges avec des guitares électriques...

**Stéphane Malandrin**

C'est une comédie sur le refus du renoncement, et sa contrepartie, qui est l'aveuglement. Yvan — bassiste dans un groupe de rock — perd son meilleur ami et refuse de croire que c'est une raison valable pour annuler les concerts qu'il avait avec lui à Los Angeles. Sa force de conviction est telle qu'il réussit à entraîner les autres membres du groupe. Évidemment, quand la réalité reprend le dessus, la chute est dure. Mais dans cette histoire au lieu de faire mal, elle fait rire. »

MARDI 9 JUIN, 20H30, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

**BELGIQUE  
QUÉBEC**

Fiction  
96 min, couleur, 2015  
Version originale française

RÉALISATION  
Stéphane et Guillaume Malandrin

SCÉNARIO  
Stéphane et Guillaume Malandrin  
avec la collaboration de Vincent  
Tavier

IMAGE  
Hugues Poulain

SON  
Marc Engels  
Marc Bastien  
Franco Piscopo

MONTAGE  
Yannick Leroy

MUSIQUE  
Born Bad Records  
Dino Carapelle pour « l'Ombre du Sou-  
rire»

INTERPRÈTES  
Bouli Lanners  
Wim Willaert  
Lyes Salem  
Serge Riaboukine

PRODUCTION  
Versus Production  
TS Productions

CONTACT  
Happiness Distribution  
nina@happinessdistribution.com



© Thierry Berthou

Tandis que **Guillaume Malandrin** suivait des études d'image à l'Insas en Belgique, et réalisait ses premiers films en solo, **Stéphane Malandrin** étudiait la philosophie à Paris. En 2000, ils ont décidé de travailler ensemble sur un premier court métrage *Raconte* primé et sélectionné dans de nombreux festivals. Suivront deux premiers longs métrages très remarquables. *Ça m'est égal si demain n'arrive pas* sélectionné à Rotterdam, Angers, Montréal et à Cannes dans la

sélection de l'ACID. Suivra en 2007 *Où est la main de l'homme sans tête* avec Bouli Lanners et Cécile de France qui reçoit le Bayard d'or de la meilleure actrice à Namur. *Je suis mort mais j'ai des amis* est leur troisième long métrage. Guillaume est également co-scénariste et producteur au sein de La Parti Production. Stéphane de son côté écrit des livres pour enfants.

**HAPPINESS**  
LIBÉRIER





## DÓLARES DE ARENA

À Las Terrenas, sur une plage de République Dominicaine, Noeli et son compagnon, qui se fait passer pour son frère, cherchent à nouer des relations avec les touristes. Tarifées mais pas toujours éphémères : pour Anne (Géraldine Chaplin), qui envisage sérieusement de déménager de Paris pour venir finir sa vie au soleil, le commerce a fait place au sentiment. Quant à Noeli, les années de prostitution précoces lui ont fait nourrir un rêve : quitter l'île.

« *Dolares de arena* est né de l'envie de faire le portrait d'un monde rempli d'incohérences, qui vont des soirées, des vacances, de l'amour, la trahison, du plaisir, de la moralité à la solitude. Cet univers émerge du roman *Les dollars des sables* de Jean Noël Pancrazi, en un sens c'est celui de Las Terrenas (...) un endroit où les citadins de la capitale coexiste avec les Dominicains de la campagne, mais aussi avec des européens installés depuis des années. »

MERCREDI 10 JUIN, 20H45 & JEUDI 11 JUIN, 16H45 , EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Fiction

85 min, couleur, 2014

Version originale  
sous-titrée français



**Israël Cardenas** est né en 1980 à Monterrey, au Mexique. Après quelques ateliers de cinéma à Cuba, New York et Pays-Bas il commence une petite entreprise. Depuis, il a produit, réalisé et photographié plusieurs projets ainsi que des clips « régionaux ».

### RÉALISATION

Israel Cárdenas

Laura Amelia Guzmán

### SCÉNARIO

Israel Cárdenas

Laura Amelia Guzmán

D'après *Les Dollars des sables* de Jean-Noël Pancrazi



Né à Saint-Domingue en République dominicaine, en 1980, **Laura Amelia Guzmán** est diplômée de Altos de Chavon / l'École de design, où elle a étudié les beaux-arts et la photographie.

Ils ont déjà collaboré en 2007 avec Cochochi, puis en 2010 avec Jean Gentil et en 2013 pour un documentaire cette fois ci – *Carmita*.

### IMAGE

Israel Cárdenas

Jaime Guerra

### SON

Alejandro De Icaza

Diego Gat

### MONTAGE

Andrea Kleinman S.A.E / E.D.A

### MUSIQUE

Ramón Cordero

Edilio Paredes

### INTERPRÈTES

Geraldine Chaplin

Yanet Mojica

Ricardo Ariel Toribio

### PRODUCTION

Aurora Dominicana

### CONTACT

Tucumán Filmes

priscilamrosario@gmail.com





## FAIRE L'AMOUR

Kahina, jeune mère incarcérée, a une semaine de permission pour passer Noël avec son fils. Sur les traces de son passé, elle va rencontrer Ousmane, rappeur à succès embourbé dans une petite vie bourgeoise et en couple avec Laure, une hôtesse de l'air sexy et hautaine rêvant d'être mère. Ces trois personnages aux caractères explosifs vont se rapprocher, se soutenir, s'affronter, dans la poursuite de leurs rêves. Et ensemble, ils vont tenter de répondre à cette question : Comment l'amour se construit-il ? Comment faire l'amour ?

Ce sera la troisième version du film qui sera diffusée à Berck, différente de celle de Cannes et différente de celle de la Cinémathèque en été 2014 :

« Un nouveau montage tout d'abord parce que mon approche du cinéma est expérimentale avant tout, c'est donc important pour moi que le processus d'expérimentation continue pendant le montage. Pour moi l'œuvre artistique que je fais ne m'appartient pas toute entière, c'est ce qui fait son intérêt, je suis juste son origine et le garant de sa cohérence. Tant qu'on continue à bosser sur une œuvre elle mûrit avec nous comme ces fruits qui continuent à murir après avoir été cueillis, et l'œuvre s'enrichit quand elle reçoit l'avis de personnes bienveillantes et spectatrices sans intérêt pécuniaire. Le film est passé de 2h40 à 1h50 : les coupes permettent, quand elle sont bien faites, de condenser le propos, comme si on augmentait la fermentation d'un alcool. » Djinn Carrénard

SAMEDI 13 JUIN, 20H45 & DIMANCHE 14 JUIN, 14H45 , EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

FRANCE



Fiction

110 min, couleur, 2014

Version originale française

RÉALISATION

Djinn Carrénard

Salomé Blechmans

SCÉNARIO

Djinn Carrénard

Salomé Blechmans

IMAGE

Djinn Carrénard

Salomé Blechmans

MONTAGE

Djinn Carrénard

MUSIQUE

Frank Villabella

INTERPRÈTES

Laurette Lalande

Saul Williams

Laura Kpegli

Despo Rutti

Marielle Issartel

Axel Philippon

Amélie Moy

PRODUCTION

Donoma Guerilla

Arte France Cinéma

CONTACT

Donoma Guerilla

salome@donoma.fr



© Nathalie Fletcher

**Djinn Carrénard** est né en Haïti le 1er mars 1981, pays qu'il quitte à l'âge de 11 ans pour vivre au Togo, puis en Normandie et en Guyane. Il arrive à Paris en 1998 et suit des cours de philo à la Sorbonne, avant de découvrir la carte UGC Illimitée, de lire « By any means necessary : the trials and tribulations of the making of Malcolm X » de Spike Lee, et de se plonger dans les forums et tutoriaux internet.

Autodidacte, il apprend seul le montage, le cadrage, l'écriture scénaristique et la direction d'acteurs. En 2010, il réalise, auto-produit et auto-distribue son premier long métrage *Donoma*, dont *White Girl in Her Panty* est le prequel, tourné en 2008 à New York. Il a créé une société de production et de distribution : *Donoma Guerilla*. En 2012 il produit et réalise avec le long-métrage *Fla* (Faire L'Amour) avec cette fois-ci pour partenaires financiers Arte, Canal + et le CNC. Il est actuellement en développement de plusieurs projets avec différents artistes d'univers divers tels que la musique ou le théâtre.



© Nathalie Fletcher

**Salomé Blechmans** est née en 1986 en banlieue parisienne dans une famille de cinéastes indépendants et engagés dans des luttes sociales comme le droit des femmes. Elle commence très jeune dans le cinéma en étant comédienne, en jouant pour Agnès Varda ou encore Nadine Trintignant. A 17 ans elle écrit son premier scénario pour le cinéma, *Qui de nous deux* de Charles

Belmont, film dans le quel elle joue également le premier rôle. En 2009 elle joue Salma dans le premier long métrage de Djinn Carrénard, *Donoma*, et s'implique beaucoup dans le projet, devient productrice et distributrice dans la société du réalisateur, *Donoma Guerilla*. En 2012 elle co-signe *Fla* de Djinn Carrénard en étant directrice artistique et cadreuse sur le film. En 2013 elle réalise en auto-production son premier long métrage *Seu Dilema*, une comédie musicale dans lequel elle tente de revisiter le genre, y intégrant du slam et de la musique soul.

Sous-titrage adapté pour le public sourd et malentendant réalisé par :

*Nice Fellow*





## DAKAR TROTTOIRS

Dakar Trottoirs est l'histoire d'un amour singulier entre Siirou et Salla, tous deux charriant un passé non moins singulier d'enfants des rues, portés par leurs rêves d'adolescents et confrontés aux dures réalités que vit une certaine jeunesse urbaine d'aujourd'hui, sur les « trottoirs » de Dakar. Le film met en scène un groupe d'adolescents sans famille, libres mais marginaux, et qui avec l'entrée dans l'âge adulte se retrouvent confrontés à de nouveaux rêves et de nouveaux projets.

« Dakar Plateau est un des protagonistes du film. Ville à deux visages, la journée marquée par une hyperactivité, prise d'assaut le matin par ces milliers de Dakarais qui vaquent à leurs occupations diverses, et qui le soir repartent en rangs serrés, comme effrayés par la nuit qui tombe. Alors un autre visage de la ville apparaît peu à peu et la faune nocturne se déploie. Dakar ombre et lumière. »

MERCREDI 10 JUIN, 18H45 & JEUDI 11 JUIN, 14H45, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## SÉNÉGAL

Fiction

90 min, couleur, 2013

Version originale  
sous-titrée français

### RÉALISATION

Hubert Laba Ndao

### SCÉNARIO

Abdoulaye Tall

Léandre-Alain Baker

### IMAGE

Nicolas Pernot

### SON

Alioune M'Bow

### MONTAGE

Yves Dorme

### MUSIQUE

Didier Awadi

### INTERPRÈTES

Charles Correa

Eriq Ebouaney

Betty Fall

Aminata Gadiaga

Prudence Maïdou

Ibrahima M'Baye

### PRODUCTION

Mat films

Médiatik Communication

### CONTACT

Hubert Laba Ndao

labafaitsonfilm@gmail.com



Après des études de droit à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, plusieurs formations, dont une de 6 mois à l'Institut PBS Audiovisuel et une autre au Média Centre de Dakar, le réalisateur **Hubert Laba Ndao** débute une carrière cinématographique en 2000 avec la réalisation de deux courts métrages de fiction. En 2004, il coréalise avec Manuel Gasquet un film documentaire de 52 mn : *Blanc de mémoire*. De 2000 à 2006 il occupe le poste d'Assistant réalisateur

puis de Directeur de casting sur plusieurs films tournés au Sénégal. En 2013 il réalise son deuxième long métrage *Dakar trottoirs* qui a été sélectionné à la Fabrique Cinémas du Monde au Festival de Cannes 2011.





## LE GOÛT DES MYRTILLES

À partir d'un certain âge, les jours commencent à se ressembler. Mais pour Jeanne et Michel, ce trois juin ne ressemble à aucune autre journée. Ils ont rendez-vous pour leur pique-nique annuel dans la forêt. La journée est belle. Ils abandonnent l'auto et s'enfoncent dans les bois. Au cours d'une halte, Jeanne s'endort. À son réveil, le soleil est bas dans le ciel et son mari a disparu. L'obscurité gagne peu à peu la forêt...

« J'ai commencé par tout rater. Doublé à deux reprises au cours des humanités. Première fugue à 19 ans. Appelé au service militaire et jugé inapte. Renvoyé d'une école de cinéma. Papa et maman ont beaucoup insisté pour que je décroche un diplôme. J'ai donc suivi et réussi des études en économie, ce que je considère comme un échec personnel... Candidat donneur à la Banque Nationale du Sperme, je n'ai pas été sélectionné. Les choses ont commencé à s'améliorer quand j'ai fait mon 1<sup>er</sup> film. »

VENDREDI 12 JUIN, 18H45 & SAMEDI 13 JUIN, 14H45, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## BELGIQUE

Fiction  
86 min, couleur, 2014  
Version originale française

RÉALISATION  
Thomas de Thier

SCÉNARIO  
Thomas de Thier

IMAGE  
Philippe Guilbert  
Virginie Saint-Martin

SON  
Pascal Jasmès  
Mathieu Cox  
Ingrid Ralet

MONTAGE  
Marie-Hélène Dozo

MUSIQUE  
Patricia Hontoir

INTERPRÈTES  
Michel Piccoli  
Natasha Parry

PRODUCTION  
Novak Prod

CONTACT  
Novak Prod  
novak@skynet.be



Thomas de Thier réalise son premier film *Je suis votre voisin* en 1990, une galerie de portraits où la liberté et le soin sont laissés à chacun de se présenter à la manière dont il l'entend. Il tourne ensuite deux courts métrages de fiction. *Je t'aime comme un fou* et *Caisse Express*. En 1995 avec *À la recherche de l'oiseau blanc* il part en Nouvelle-Guinée et en 1998, il réalise *Les gens pressés sont déjà morts*. Au fond du désert marocain, il filme une fantaisie sur les jeux de l'enfance, sur

l'économie du don plutôt que celle de la consommation. *Echographie* (2001) est une lettre filmée dans laquelle de futurs parents présentent leur vision du monde à l'enfant qui va naître. En 2003, il réalise son premier long métrage fiction, *Des plumes dans la tête* sur le deuil et la perte de l'enfance. Le film est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.





## GRAZIELLA

Sous le regard d'Alice, une ancienne prostituée, deux détenus finissent leur peine le jour à Jeanne d'Arc, un grand pensionnat fermé pendant les vacances d'automne - et la nuit dans des cellules mi-toyennes en prison. Mais l'enfer n'est plus la prison, « Sing Sing » comme ils disent, mais « les autres ». Graziella et Antoine sont alors prêts au pire des défis pour survivre...

« On croit que le cinéma c'est de la fiction, mais c'est finalement des choses vécues, entendues, mais après il faut que cela redevienne de la fiction. Ce n'est pas possible de raconter les choses telles qu'elles sont vraiment dans la réalité. Le boulot, c'est de faire de ces choses vécues et entendues, un film : il faut que ça devienne du cinéma. Et le cinéma c'est quoi ? C'est faire croire que cela n'a pas existé. Voilà. Je crois. » - Mehdi Charef

*Propos recueillis par Anne Ravello sur le tournage de Graziella*

VENDREDI 12 JUIN, 20H45 & SAMEDI 13 JUIN, 16H45, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## FRANCE

Fiction  
98 min, couleur, 2014  
Version originale française

RÉALISATION  
Mehdi Charef

SCÉNARIO  
Mehdi Charef

IMAGE  
Yorgos Arvanitis

SON  
Julien Sicart  
Jérôme Gonthier  
Daniel Sobrino

MONTAGE  
Yorgos Mamprinos

MUSIQUE  
Éric Neveux

INTERPRÈTES  
Rosy de Palma  
Denis Lavant  
Claire Nebout

PRODUCTION  
KG Productions

CONTACT  
KG Productions  
kg@kgproductions.fr



**Mehdi Charef** est un romancier et réalisateur né en Algérie. En 1983, il publie son premier roman : *Le Thé au harem d'Archimède*. Costa Gavras en fit un film couronné par de nombreux prix dont un César. Les films de Charef, *La Maison d'Alexina* (1999) et *Pigeon volé* (1996) sont des adaptations de ses romans. Ses long métrages remportent de nombreux prix à travers le monde : *Le Thé au harem d'Archimède* en 1985 qui a reçu le César 1<sup>ère</sup> œuvre, le prix Jean Vigo, Prix

SACD- Prix de la fondation Apple, Hugo d'argent à Chicago, le Prix du meilleur Film à Madrid et Prix de la jeunesse au Festival de Cannes. *Cartouches gauloises* en 2007 sera projeté au Festival de Cannes.





## LOMBRAZ KANN

Marco, Bisoon et leurs amis, tous anciens ouvriers du moulin à sucre ou ils travaillèrent jusqu'à sa fermeture récente, assistent impuissants à la métamorphose du monde qui était le leur. Au milieu des champs de cannes s'édifie un complexe de villas de luxe et bientôt un golf remplacera leur village. Malgré la violence du développement économique qui les exclut et les humiliations qu'ils subissent au quotidien progressivement se dessine une humanité plus forte que la domination imposée...

En filigrane, *Lonbraz Kann* parle aussi de l'impact d'une économie libéralisée sur ceux qui sont à l'extrémité d'une chaîne dont ils ont du mal à mesurer et la logique et la puissance. Lorsque la canne tombe, de nouveaux horizons s'ouvrent aux villageois pour quelques mois seulement, avant que le rideau vert ne les étouffe à nouveau. Cette bouffée d'air fait alors naître de nouveaux espoirs, de nouvelles perspectives...

JEUDI 11 JUIN, 20H45 & VENDREDI 12 JUIN, 14H45, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## ÎLE MAURICE

Fiction  
88 min, couleur, 2014  
Version originale  
sous-titrée français

RÉALISATION  
David Constantin

SCÉNARIO  
Sabrina Compeyron  
David Constantin

IMAGE  
Sabine Lancelin

SON  
Henri Maïkoff

MONTAGE  
Morgane Spacana

MUSIQUE  
Subhash Dhunoohchand

INTERPRÈTES  
Danny Bhowaneedin  
Raj Bumma  
Nalini Aubeeluck

PRODUCTION  
Caméléon Prouction

CONTACT  
David Constantin  
david@cameleonprod.com



**David Constantin** est un auteur-réalisateur Mauricien. En 2003, il réalise *Diego l'Interdite* (Mention Spéciale du Jury à Vues d'Afrique, Montréal), documentaire sur la déportation de la population de l'île de Diégo Garcia. En 2004 il réalise son premier court-métrage de fiction *Colas*. Depuis il a réalisé plusieurs autres films dont *Bisanvil* (Prix du Public à Amiens) et *Made in Mauritius* (Prix Fondation Pelligrini, Milan). De 2007 à 2010 il

coréalise une série de quatre documentaires sur les origines de la population mauricienne, *Venus d'Ailleurs*. En 2014, *Lonbraz Kann* est son premier long métrage de fiction.





## KARYAN BOLLYWOOD

Le cinéma pour Jimmy est une façon de vivre. Jeune marocain, trentenaire vivant avec sa mère dans un bidonville au Maroc, il embellit son quotidien de marginal fait de dépravation, de misère sociale et affective, en se réfugiant dans un monde imaginaire dans lequel disco, palais indiens... s'entremêlent. Il hérite cet univers de son père projectionniste décédé, et de sa passion pour Bollywood et « Disco Dancer » qu'il a découvert le jour de la mort de son père et qu'il singe au moindre détail...

« C'est un peu un film sur le chaos. La trame bollywoodienne, elle, est en surface. En fait, ce qui m'intéresse, ce n'est pas Bollywood, qui n'est pas tellement un cinéma que je regarde; c'est plutôt de pouvoir parler, à travers une histoire qui semble normale, de choses beaucoup plus compliquées. Essayer d'avoir deux niveaux de lecture. C'est ce cinéma-là qui me plaît. *Karyan Bollywood* raconte l'incapacité de ces jeunes à vivre leur rêve, parce que la réalité les rattrape sans arrêt. La réalité, c'est la misère, les problèmes de fric, la pression sociale. Par l'humour et les psychotropes, ils essaient de s'en sortir. » - Yassine Fennane

*Propos recueillis par Anaïs Léfébure pour HuffPost Maroc*

JEUDI 11 JUIN, 18H45 & VENDREDI 12 JUIN, 16H45, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## MAROC

### Fiction

102 min, couleur, 2014  
Version originale  
sous-titrée français

### RÉALISATION

Yassine Fennane

### SCÉNARIO

Alexis Caro  
D'après l'idée de Yassine Fennane

### IMAGE

Albrecht Silberberger

### SON

Mohamed El Aouaj  
Mustapha Moussaoui

### MONTAGE

Julien Fouré

### MUSIQUE

Mahmoud Halaoui

### INTERPRÈTES

Souhaile Nawaz Kureishi  
Adil Abatourab  
Amal El Atrache  
Drisse Roukhe  
Fatima Harandi  
Jalila Tlemsi

### PRODUCTION

No Label Films  
Image Factory

### CONTACT

No Label Films  
yfennane@hotmail.com



Depuis sa plus tendre enfance, il se prend de passion pour le cinéma ; c'est donc tout naturellement qu'après son baccalauréat, il s'envole pour Paris pour des études en arts du spectacle. En 2002, il écrit et réalise son premier court métrage, *Petite blessure*. Il écrit plusieurs scénarios portés à l'écran par d'autres cinéastes dont *Destin de famille*, de Younes Reggab. Réalisateur prolifique, Yassine Fennane réalise, sur quatre saisons avec Ali El Mejboud la série *Une*

*heure en enfer* pour la chaîne télévisée nationale Al Oula qui rencontre un vif succès auprès du public et des critiques et remporte le « Prix de la Meilleure Réalisation » au 15ème Festival des Medias Arabes au Caire, (Egypte).





## MIRAGE (DÉLIBÀB)

Francis, un footballeur africain, se cache de la police après avoir truqué un match. Il se réfugie dans une ferme des plaines Hongroises, dirigée par un baron du crime local. Il réalise bien vite que les « employés » de cette ferme sont proches de l'esclavage. Sa présence au sein de cette communauté déclenche une chaîne d'événements qui conduira Francis à jouer le match le plus important de sa vie, pour gagner sa liberté et sauver sa peau...

« Je voulais faire un film qui combine à la fois ma compréhension des problèmes Hongrois avec des éléments du Western, un film qui puisse retranscrire l'étrange beauté de Puszta (région de Hongrie) et ses qualités uniques en les utilisant pour raconter une histoire qui serait universelle et attirerait des spectateurs du monde entier. J'ai écrit le film en 2009. Aujourd'hui, avec le gouvernement, ce film met en lumière des problèmes encore plus actuels... » Szabolcs Hadju

SAMEDI 13 JUIN, 18H45 & DIMANCHE 14 JUIN, 16H45, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## HONGRIE

Fiction  
86 min, couleur, 2014  
Version originale  
sous-titrée français

RÉALISATION  
Szabolcs Hadju

SCÉNARIO  
Szabolcs Hadju  
Jim Stark  
Nándor Lovas

IMAGE  
András Nagy

MONTAGE  
Péter Politzer

MUSIQUE  
Billy Martin

INTERPRÈTES  
Isaac de Bankolé  
Razan Vasilescu  
Orsolya Török-Illyés  
Dragos Bucur  
Tamás Polgár

PRODUCTION  
Mirage film studio

CONTACT  
Mirage film studio  
mirage@miragefilm.hu



**Szabolcs Hajdu** est scénariste, acteur, réalisateur et metteur en scène. Il est diplômé de l'université d'Art de Budapest en 2000. Avec *Sticky Matters* (2000) il remporte le prix du Meilleur premier film lors de la Hungarian Film Week ainsi que le prix du Jury au Kiev Molodist International Film Festival. *Tamara* (2004) et *Off Hollywood* (2007) ont également connus un succès international. *White Palms* est inspiré de souvenirs d'enfance. *Bibliothèque Pascal*

(2010) projeté à la Berlinale a gagné de nombreux prix comme à Rouen à l'Est, Tiburon International Film Festival et bien d'autres. Tout comme *White Palms*, *Bibliothèque Pascal* a été sélectionné pour les Hungarian Academy Awards.





## LES CHANTS DE MA MÈRE (KLAMA DAYÎKA MIN)

Jeune instituteur, Ali vit avec sa mère, Nigar, à Istanbul dans un quartier où de trop nombreux immigrés Kurdes ont élu domicile dans les années 90. La gentrification de la vieille ville les pousse à déménager dans le désert de béton, sans âme, en bordure de la ville. Nigar est persuadée que ses anciens voisins sont tous repartis dans leur village à l'est de la Turquie. Tous les matins, elle fait son sac et part à la recherche du village et de la chanson qui hante ses rêves...

« L'histoire m'est venue suite à la conversation que j'ai eue avec une vieille dame. Un de ses fils est porté disparu, un autre est mort dans les montagnes, et ses trois autres fils sont en prison. Elle m'a dit en pleure, combien son village lui manquait. Son mari avait perdu la tête, il demandait si son fils était revenu de la montagne. Après cela, je savais que je devais réaliser ce film. » Erol Mintas

DIMANCHE 14 JUIN, 20H30, EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

## TURQUIE

Fiction

103 min, couleur, 2014  
Version originale  
sous-titrée français

### RÉALISATION

Erol Mintaş

### SCÉNARIO

Erol Mintaş

### IMAGE

George Chiper-Lillemark

### SON

Fatih Aydoğdu

### MONTAGE

Alexandru Radu

### MUSIQUE

Başar Ünder

### INTERPRÈTES

Feyyaz Duman  
Zübeyde Ronahi  
Nesrin Cavadzade  
Aziz Çapkurt  
Cüneyt Yalaz

### PRODUCTION

Aslı Erdem

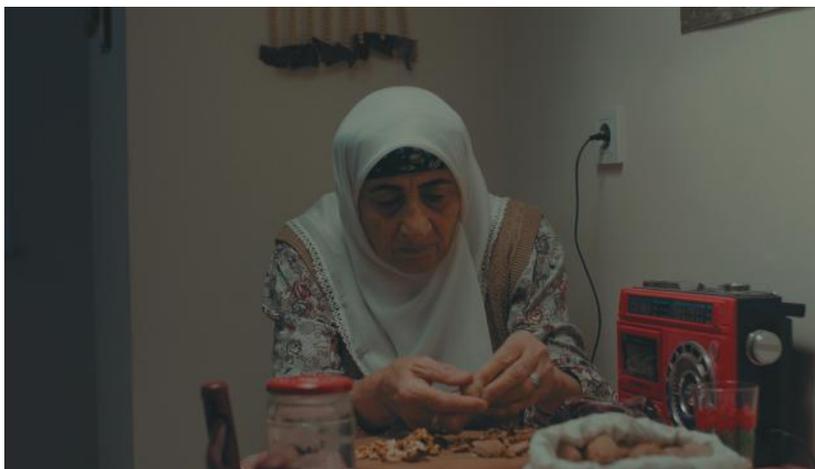
### CONTACT

Arizona Films  
benedicte@arizonafilms.net

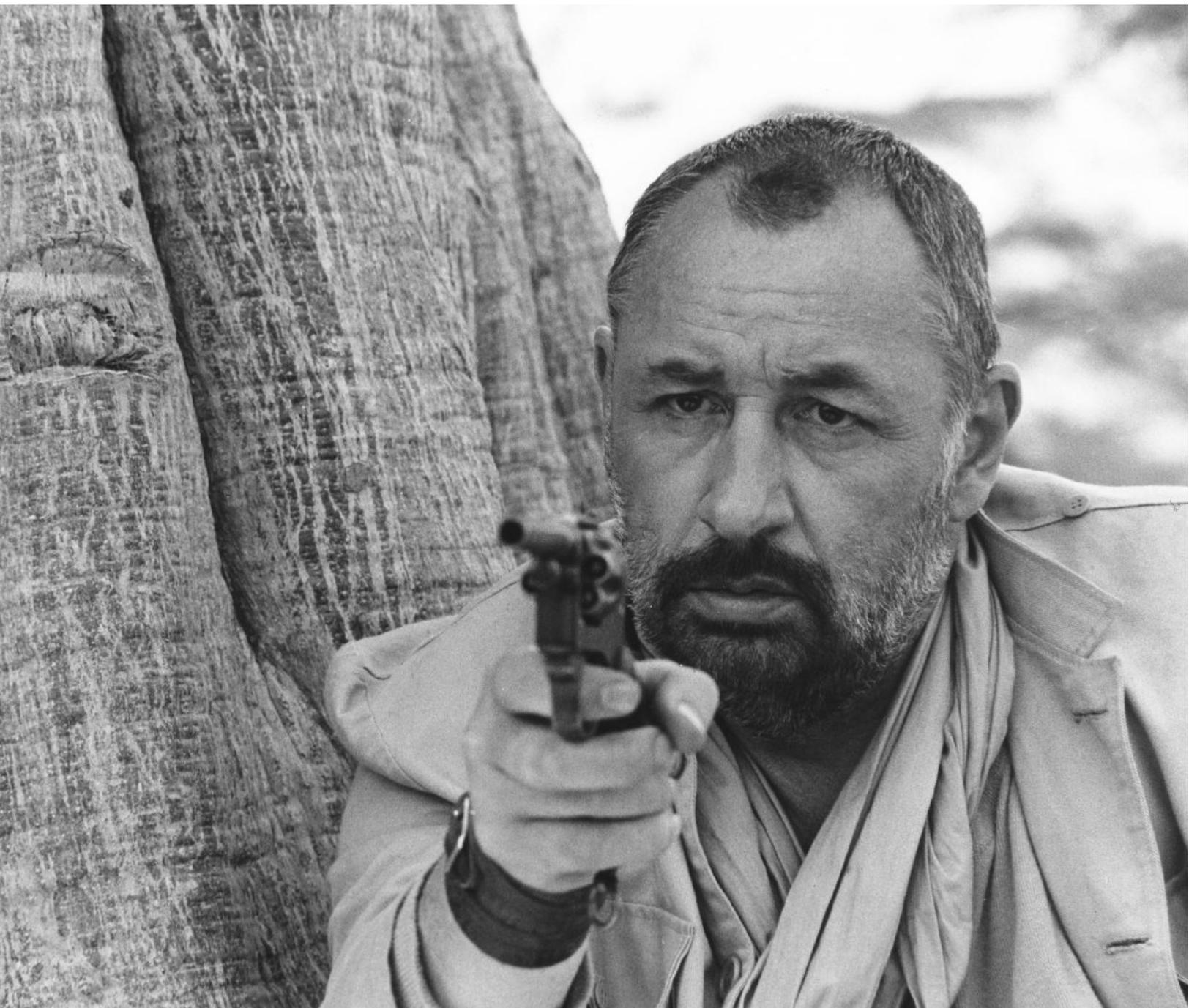


**Erol Mintaş** est né en 1983 à Kars, en Turquie. Diplômé en technologies de l'informatique et de l'enseignement à l'université de Marmara, il a poursuivi des études de cinéma et consacré son mémoire à Andreï Tarkovski. Son premier court métrage, *Butimar* (2008), a été sélectionné dans divers festivals, et a été quatre fois primé en Turquie. Le deuxième court métrage d'Erol Mintaş, *Snow* (2010), a reçu l'Orange d'or du meilleur film au festival d'Antalya, un

des prix les plus prestigieux du pays. *Les Chants de ma mère* est son premier long-métrage.



Hommage  
**PHILIPPE NOIRET**



© Tamasa Distribution / Coup de torchon

Philippe Noiret avoua un jour devant quelques journalistes, peu après la sortie de *La vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier, qu'on ne lui avait jamais confié les rôles de jeunes premiers mais qu'il avait eu le plus grand bonheur d'interpréter à plusieurs reprises quelques magnifiques premiers rôles. Homme rare et discret, ce comédien élégant qui a joué dans près de 130 films au cours de sa carrière a su devenir en quelques décennies l'un des acteurs majeurs du cinéma français alors que son physique banal de M. Tout-le-monde semblait lui promettre une carrière faite de simples seconds rôles.

Philippe Noiret est un homme du Nord. Il naît en 1930 dans une famille de la classe moyenne. Son père, Pierre Georges Noiret, descendant d'une vieille souche picarde, occupe un emploi de vendeur. Son père est passionné de littérature. Sa mère est d'origine belge et se nomme Lucy Clémence Ghislaine Heirman. Il effectue ses études dans plusieurs lycées ou pensionnats de la région parisienne sans obtenir cependant des résultats brillants ; c'est pourtant durant ces années là qu'il prend conscience du début d'une vocation d'acteur

au gré des spectacles organisés au sein de ces institutions. En 1949, après avoir échoué trois fois au baccalauréat, il abandonne définitivement ses études et s'inscrit à des cours de théâtre à Paris. Puis il intègre, en 1953, le TNP de Jean Vilar et y débute une carrière au théâtre dont il gardera le goût jusqu'à la fin de sa carrière apparaissant dans plusieurs pièces au début des années 2000 par exemple sous la direction de Bertrand Blier. Parallèlement, il interprète des rôles au cabaret en duo avec son compère Jean-Pierre Darras rencontré au cours de sa formation d'acteur. Amitié forte et complicité artistique qui liera aussi plus tard Philippe Noiret avec Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort et qui sera l'occasion d'un film intitulé *Les grands ducs* sous la caméra de Patrice Leconte en 1995.

En 1955, le cinéma lui ouvre ses portes de façon étonnante. À la dernière minute, il prend la place de Georges Wilson qui, malade, s'est désisté du tournage de *La pointe courte* d'Agnès Varda. De cette première expérience dans le milieu du septième art, il reste bouleversé, car pour la première fois il se découvre à l'écran (marchant de dos) et ne s'aime pas. Ce sentiment est révélateur du malaise qu'il



© Canal +, Little Bear / L'Horloger de Saint-Paul

ressent à l'époque du fait de son physique qu'il trouve trop massif et peu photogénique. Il joue cependant un nouveau rôle déjanté, celui de l'oncle Gabriel dans *Zazie dans le métro* de Louis Malle en 1960 puis obtient une opportunité d'interprétation très différente dans l'adaptation de Thérèse Desqueyroux par Georges Franju en 1962. Cependant, la reconnaissance se fait attendre. Le film de Jean-Paul Rappeneau, *La vie de château*, couronné du prix Louis Delluc en 1966 puis son interprétation d'Alexandre le Bienheureux d'Yves Robert en 1968 lui permette d'obtenir une consécration du public et de la critique qui vont lui servir à lancer pleinement une carrière au cinéma jusqu'alors un peu discrète.

Il décide alors d'interpréter des rôles éclectiques et de passer d'un réalisateur à un autre, d'un univers à un autre, d'un pays à un autre aussi. Ainsi il se fonde à merveille dans des rôles souvent exigeants à l'intérieur de l'univers du polar comme dans celui du film historique, dans celui du drame autant que dans celui de la comédie, dans celui du film politique comme dans celui de l'adaptation littéraire de roman comme celui de Buzzati, *Le désert des Tartares*

devant la caméra de Zurlini. Son épouse, l'actrice Monique Chaumette, le conseille souvent à bon escient par rapport à une prise de risques qui aurait fait reculer plus d'un acteur de sa génération. En 1976, il obtient son premier César du meilleur acteur pour son rôle dans *Le vieux fusil* de Robert Enrico. Il campe le rôle d'un médecin qui venge la mort de sa femme et sa fille, sauvagement assassinées par des soldats SS, à la fin de l'Occupation allemande. Le film remporte un énorme succès public. Grâce à ce personnage fou de douleur face à la mort de sa femme, il impose l'image d'un acteur au jeu puissant et maîtrisé.

Philippe Noiret est en effet un acteur capable d'incarner des personnages très différents en se servant d'un physique passe partout. Il est aussi bien un bourgeois respectable et décadent dans *La grande bouffe* de Marco Ferreri qu'un juge implacable dans le film de Bertrand Tavernier, *Le juge et l'assassin* ou encore un homosexuel sollicitant des prostitués dans *J'embrasse pas* de Téchiné en 1991. Son allure faussement débonnaire lui permet, avec parfois une certaine économie de moyens, de transcender les rôles qu'on lui confie en y apportant



© Canal +, Little Bear / Coup de torchon

toujours une petite touche personnelle et reconnaissable. Il peut ainsi passer de la sensualité perfide à l'exubérance la plus totale, de la dureté exemplaire au machiavélisme inquiétant. Sa voix, grave et inimitable, donne à plusieurs de ses personnages, une assurance ou une truculence qui fréquemment contraste avec leurs actes. À lui seul, il peut porter un film et sait aussi parfaitement s'adapter à la demande des metteurs en scène qui le dirigent.

Le public se souvient par exemple de sa composition de père de famille désamparé dans *L'horloger de Saint Paul* du même Tavernier. Celui-ci est peut-être le réalisateur qui a su le mieux employer l'acteur et capter toute la richesse de son jeu. Dans *La vie et rien d'autre*, Noiret interprète le rôle du commandant Dellaplane chargé par ses supérieurs, durant la Première Guerre mondiale, de récupérer des corps de soldats français morts au combat et de les identifier. Plus tard on lui demande de participer au processus de désignation de celui qui deviendra le « soldat inconnu ». la prestation de l'acteur est peut-être l'une de ses plus abouties. Philippe Noiret fait littéralement corps avec son rôle au point qu'on le croirait sorti tout droit du premier conflit mondial.

Sa stature imposante, son regard d'homme mi résigné, mi en colère, sa barbe fournie qui lui donne un côté à la fois épique et usé, le conduisent à occuper tout l'écran et à imposer l'évidence absolue de son rôle. Homme de principes, soucieux de déontologie dans un moment de l'Histoire aussi effrayant que mortifère, il peine à accepter sa mission et son environnement. Ses colères répétées contre une hiérarchie autiste, son humanité bienveillante qui contraste avec son pessimisme froid sur la guerre et ses conséquences donnent au personnage de Dellaplane qu'il incarne une figure de héros digne et tragique auquel le public fut sensible et qui le conduisit à obtenir un nouveau César du meilleur acteur. La parfaite osmose de son personnage avec celui incarné par Sabine Azéma rappelle son talent dans le jeu avec ses partenaires féminines qui de Romy Schneider à Isabelle Huppert loueront autant son professionnalisme très poussé que son humilité.

Il trouve, dans les nombreux rôles que lui confie Bertrand Tavernier, la force qui caractérisait les acteurs du cinéma classique français des années 40 et 50. Lui, qui n'avait pas, à la différence d'acteurs



© Canal +, Little Bear / Que la fête commence

comme Jean Paul Belmondo et Alain Delon, pu trouver son épanouissement dans des rôles de jeune premier séduisant, ombrageux ou bondissant finit par trouver sa véritable consécration, ce que l'on pourrait qualifier sa maturité d'acteur dans des rôles plus difficiles voire ingrats auxquels il prête sa finesse de jeu. Il n'hésite pas, par ailleurs, à s'amuser dans des personnages décalés comme celui d'un mousquetaire vieilli et fatigué (bien que toujours vaillant) dans *La fille de d'Artagnan*, aux côtés de Sami Frey ou de Sophie Marceau encore une fois de Bertrand Tavernier.

Philippe Noiret saura aussi évoluer dans d'autres directions artistiques comme dans le personnage d'un juge cynique et misogyne dans *Tango* de

Patrice Leconte. Sa carrière sera aussi internationale dès les années 60. Il fait ainsi des apparitions remarquées chez Hitchcock, Cukor, Yates, Monicelli, De Sica et bien d'autres grands noms du cinéma mondial. Il travaillera beaucoup avec des cinéastes italiens qui souvent sauront lui donner quelques uns de ses rôles les plus émouvants comme celle du projectionniste dans *Cinéma Paradiso* de Tornatore. Acteur talentueux, Philippe Noiret restera un homme aux passions secrètes, sincères et durables : amis, chevaux, cigares, chaussures signées de grandes maisons ; un épicurien de l'existence capable des plus grandes audaces au cinéma. Au final, une carrière remarquable qu'il convient d'honorer dans une région qu'il a tant aimée. Merci pour tous ces moments de cinéma, M. Noiret !

Frederic Cousin



© Canal +, Little Bear / La Vie et rien d'autre

## HOMMAGE : PHILIPPE NOIRET



### L'AMI DE VINCENT

L'amitié d'Albert et de Vincent dure depuis 35 ans. Un soir, une femme fait irruption et décharge sur Vincent toutes les balles de son pistolet. "C'est un monstre, dit-elle, il a détruit ma soeur." Pendant qu'il se cache Albert enquête sur cette femme, Vincent a une vie sentimentale très agitée. Albert le soupçonnait un peu. Mais il s'en aperçoit réellement maintenant lorsqu'il rencontre les unes après les autres. Albert, découvre un Vincent qu'il ignorait totalement...

---

France, fiction, 93 min, couleur, 1983  
Version originale française

RÉALISATION  
Pierre Granier-Deferre

SCÉNARIO  
Pierre Granier-Deferre, Christopher Franck, d'après l'œuvre originale de Jean-Marc Roberts

INTERPRÈTES  
Philippe Noiret, Jean Rochefort

PRODUCTION  
Les Films A2, Sara Films, T Films

CONTACT  
Tamasa Distribution  
contact@tamasadistribution.com

JEUDI 11 JUIN, 14H15 & SAMEDI 13 JUIN, 16H15



### LE JUGE ET L'ASSASSIN

Fin du XIX<sup>ème</sup>, Joseph Bouvier est révoqué de l'armée à cause de ses excès de violence. Suite à ce renvoi, l'homme s'attaque à sa fiancée et tente de se suicider, en vain. Après un séjour en hôpital psychiatrique, Joseph ressort de cet endroit encore plus enragé et décide de se venger sur toutes les personnes qui croiseront son chemin en Ardèche. Non loin de là, le juge Rousseau, passionné par l'affaire, prend part à l'investigation et se met sur les traces de Bouvier.

---

France, fiction, 110 min, couleur, 1975  
Version originale française

RÉALISATION  
Bertrand Tavernier

SCÉNARIO  
Jean Aurenche, Pierre Bost, Bertrand Tavernier

INTERPRÈTES  
Philippe Noiret, Michel Galabru

PRODUCTION  
Lira Films, SFP-Société Française de Production, FR3 Cinéma

CONTACT  
Tamasa Distribution  
contact@tamasadistribution.com

DIMANCHE 14 JUIN, 18H15



## L'HORLOGER DE SAINT-PAUL

Michel Descombes, horloger entre deux âges, mène une vie tranquille dans le quartier de Saint-Paul à Lyon, entouré de ses amis et de son fils Bernard, qu'il élève seul. Un soir, les policiers font irruption chez lui, à la recherche de son fils, accusé du meurtre d'un garde de l'usine. Interloqué, Michel découvre, en dépit de leurs bonnes relations, l'abîme qui les séparait.

.....

France, fiction, 105 min, couleur, 1974  
Version originale française

RÉALISATION  
Bertrand Tavernier

SCÉNARIO  
Jean Aurenche, Pierre Bost et Bertrand Tavernier  
adapté du roman de Georges Simenon *L'Horloger d'Everton* (1954)

INTERPRÈTES  
Philippe Noiret, Jean Rochefort, Jacques Denis, Yves Alfonso, Julien Bertheau, Jacques Hiling, Clotilde Joano

PRODUCTION  
Lira Films

CONTACT  
Tamasa Distribution  
contact@tamasadistribution.com

MERCREDI 10 JUIN, 16H15 & SAMEDI 13 JUIN, 20H30



## COUP DE TORCHON

Dans les années 1930, Lucien Cordier est l'unique policier de Bourkassa, un village sénégalais. Veule et opportuniste, il veut contenter tout le monde : Huguette, son épouse irascible, Nono, son beaufrère, ainsi que Le Péron et Léonelli, les deux proxénètes locaux qui ne cessent de l'humilier. Lucien trouve son seul réconfort dans les bras de sa maîtresse, Rose, une femme régulièrement battue par son mari. Lorsque son chef lui conseille de ne plus se laisser ridiculiser, Lucien prend aussitôt conscience de sa médiocrité...

.....

France, Sénégal, fiction, 128 min, couleur, 1981  
Version originale française

RÉALISATION  
Bertrand Tavernier

SCÉNARIO  
Jean Aurenche, Bertrand Tavernier  
D'après le roman *1275 âmes* de Jim Thompson

INTERPRÈTES  
Philippe Noiret, Isabelle Huppert, Jean-Pierre Marielle, Eddy Mitchell, Stéphane Audran, Guy Marchand, Gérard Hernandez

PRODUCTION  
Little Bear production, Les Films de la Tour, Les Films A2

CONTACT  
Tamasa Distribution  
contact@tamasadistribution.com

VENDREDI 12 JUIN, 16H15 & SAMEDI 13 JUIN, 14H15

## HOMMAGE : PHILIPPE NOIRET



### PÈRE ET FILS

Léo, un vieux père de famille ancien représentant de commerce, est prêt à tout pour retrouver l'affection de ses trois fils, David, Max et Simon. Il va même jusqu'à invoquer une maladie et une intervention chirurgicale pour les convaincre de l'accompagner dans un voyage au Canada, où il tentera de refaire l'unité du clan familial. Le quatuor de Français y fera la rencontre d'une guérisseuse et de sa fille.

---

France, fiction, 97 min, couleur, 2003  
Version originale française

RÉALISATION  
Michel Boujenah

SCÉNARIO  
Michel Boujenah, Pascal Elbé, Edmond Bensimon

INTERPRÈTES  
Philippe Noiret, Charles Berling, Bruno Putzulu, Pascal Elbé, Marie Tifo, Geneviève Brouillette, Pierre Lebeau, Jacques Boudet, Matthieu Boujenah, Céline Thiou

PRODUCTION  
Ajoz Films, Little Bear, Max Films, France 3 Cinéma, Les Magnifiques

CONTACT  
Gaumont  
ocolbeau@gaumont.fr

SAMEDI 13 JUIN, 18H15 & DIMANCHE 14 JUIN, 14H15



### LE VIEUX FUSIL

L'action se déroule en 1944, à Montauban. Le chirurgien Julien Dandieu y mène une vie paisible avec sa femme, Clara, et leur fille Florence. Cependant, l'invasion allemande ne peut le laisser indifférent : préférant les savoir éloignées des tourments de cette guerre, Julien demande à son ami François de conduire Clara et Florence à la campagne. Une semaine plus tard, Julien rejoint sa famille pour découvrir, avec effroi, que les Allemands ont déjà semé la terreur dans le village...

---

France, fiction, 102 min, couleur, 1975  
Version originale française

RÉALISATION  
Robert Enrico

SCÉNARIO  
Robert Enrico, Pascal Jardin, Claude Veillot

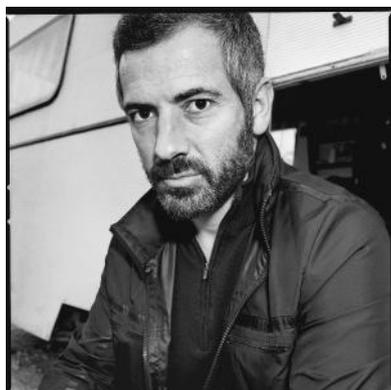
INTERPRÈTES  
Philippe Noiret, Romy Schneider, Jean Bouise, Joachim Hansen, Robert Hoffmann, Karl Michael Vogler

PRODUCTION  
Les Artistes Associés, Mercure Productions, T.I.T. Filmproduktion GmbH

CONTACT  
Tamasa Distribution  
contact@tamasadistribution.com

JEUDI 11 JUIN, 16H15 & VENDREDI 12 JUIN, 14H15

## ÉVÉNEMENTS



© Thierry Berthou

**Exposition/vente d'affiches originales** de films avec Philippe Noiret. Collection privée de Gilles Heidemann.

**Exposition de photographies inédites** de tournages prises par Etienne George sur les plateaux de tournage de Bertrand Tavernier.

**Du 6 au 14 juin / Médiathèque de Berck, Le Cinos**

**Dédicaces et lecture publique** par l'acteur **Bruno Putzulu** de son livre de conversations avec Philippe Noiret *Je me suis régalé* publié aux éditions Flammarion dans la collection *Documents et Essais*.

**Samedi 13 juin, 15h30 / Médiathèque de Berck**

Retrouvez autour d'une **discussion publique des cinéastes et des interprètes qui ont travaillé avec Philippe Noiret**, acteur incontournable du cinéma français, originaire de la Région Nord-Pas de Calais.

Moment rare et privilégié pour évoquer le parcours et la filmographie considérable de Philippe Noiret aux côtés de Marco Ferreri, Bertrand Tavernier, Agnès Varda, Claude Berri, André Téchiné, Pierre Granier Deferre, Ettore Scola, Laurent Heynemann, Alfred Hitchcock...

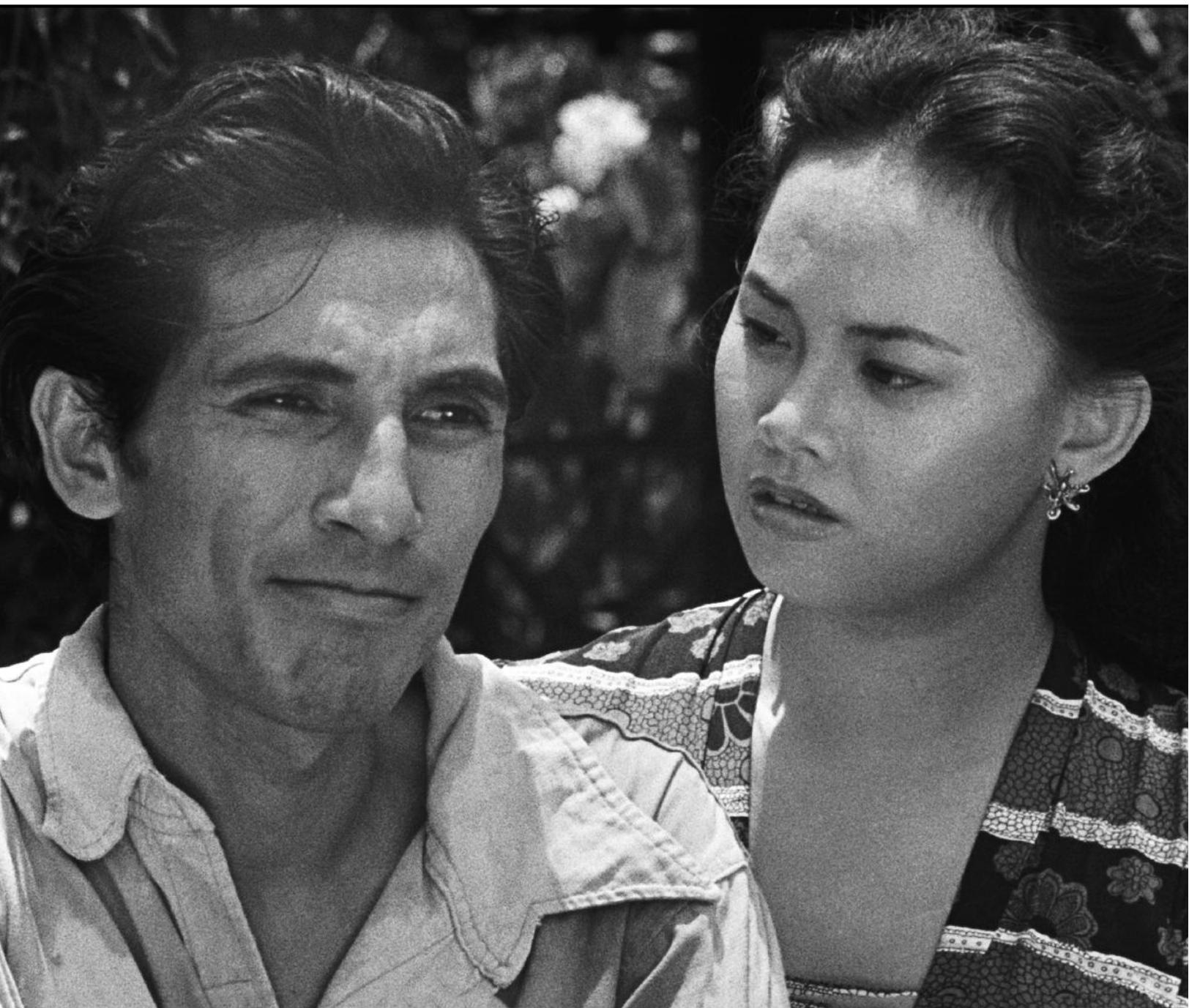
**Dimanche 14 juin, 16h00 / Le Cinos**

# NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE CE QUI SE PASSE CHEZ VOUS

**12/13 | 19/20 | GRAND SOIR/3**



Cinémondés classics



© World cinema foundation / Lewat Djam Malam

Souvent qualifiée d'« icône » du cinéma américain de l'après seconde guerre mondiale, Lauren Bacall, de son vrai nom Betty Joan Perske, a profondément marqué plusieurs générations de cinéphiles du monde entier, notamment par le magnétisme qui accompagnait ses apparitions dans des films qu'elle contribua, pour un certain nombre d'entre eux au moins, à faire devenir des « classiques » du septième art. Sa voix rauque, son regard intense et sensuel, son visage anguleux, sa démarche assurée contribuèrent à faire de Lauren Bacall le prototype d'un certain idéal féminin, celui de la femme fatale, libre et indépendante. Une certaine injustice, dont furent victimes bien d'autres actrices, voulue que sa carrière resta souvent rattachée et abusivement résumée à ses premières prestations dans des films policiers surtout ceux avec Humphrey Bogart qui deviendra son mari. Ce tropisme contestable masqua, et masque encore, la diversité du talent de la comédienne tout au long de sa longue carrière dans des registres différents et parfois inattendus.

Actrice particulièrement douée, Lauren Bacall ne fut jamais l'actrice d'un seul type de rôles. Passionnée par le jeu d'actrice, elle s'engagea dans de nombreux projets au cinéma comme au théâtre et exprima à plusieurs reprises, même à un âge déjà avancé, son désir de continuer à travailler et à faire vivre sa passion. Aussi, elle n'appréciait guère qu'à l'occasion d'entretiens accordés au cours de sa carrière, certains journalistes faisant fi de la variété de ses engagements artistiques la qualifiaient de « légende » d'Hollywood. Ce terme de « légende » sonnait à ses oreilles tout à la fois comme passéiste et prétentieux ; passéiste car cela emprisonnait son parcours dans un passé qu'elle assumait mais qui au fil du temps était devenu pesant au point de la faire passer pour une « has been » et prétentieux car sa grande humilité lui laissait penser que son talent n'égalait pas celui d'acteurs qu'elle appréciait voire admirait comme James Cagney ou Henry Fonda.

Décédée le 12 août 2014 à l'âge de 89 ans, la carrière de Lauren Bacall mérite qu'on lui rende hommage.

### Des débuts remarquables

Née le 16 septembre 1924 à New York dans une famille d'immigrants juifs appartenant à la middle class américaine, la jeune Betty voit ses parents divorcer alors qu'elle n'a que quelques années. Proche de sa mère et entourée par l'affection de

plusieurs membres de sa famille, elle vit une jeunesse plutôt heureuse bien qu'économiquement modeste. Au cours d'une scolarité sans grand relief, elle se découvre d'abord une vocation pour la danse qui se convertit assez vite en un désir de jouer la comédie à l'image des actrices qu'elle voit dans les films le week-end dans les salles de Manhattan ou de Brooklyn. Elle finit par s'inscrire à l'American Academy of Dramatic arts de New-York mais le succès n'est pas au rendez-vous et les frais élevés de scolarité la conduisent à quitter l'école et à chercher des sources de revenus.

Sur les conseils de certains amis et même de professeurs qui ont remarqué son physique particulièrement élancé et élégant, Betty tente sa chance dans le mannequinat parallèlement à un petit boulot d'ouvreuse dans un cinéma. Le succès est immédiat. Elle a alors 18 ans. Sa beauté captivante est immortalisée en couverture du grand magazine de mode américain *Harper's Bazaar*. La photo est vue par la femme du réalisateur Howard Hawks qui incite son époux à offrir un essai à cette jeune femme au physique atypique. Hawks n'est pas satisfait par la voix un peu trop nasillarde de Betty mais perçoit immédiatement le potentiel de la jeune femme qui attire la lumière et impose sa présence avec efficacité. Quelques séances pour améliorer sa diction plus tard, Hawks finit par lui donner sa chance sur un projet né de l'adaptation d'un roman d'Hemingway intitulé *To have and have not (Le port de l'angoisse, 1944)*. Le rôle masculin principal pourrait échoir à Cary Grant mais c'est finalement Humphrey Bogart qui est retenu. Le face-à-face entre la jeune Betty (qui vient de changer son nom pour celui de Lauren Bacall, plus glamour et plus éloigné des nombreuses Betty déjà célèbres du cinéma américain comme Bettie Davis) et Bogart va lancer la carrière de l'actrice (âgée désormais de 20 ans) et donner corps à l'un des films les plus importants du cinéma policier et d'aventures américain des années 40.

Lauren Bacall y joue le rôle de Marie Browning, jeune aventurière fauchée à l'ironie mordante. Cette dernière ne tarde pas à attirer l'attention de Morgan, un capitaine de marine américain un brin désabusé qui loue son bateau à des touristes amateurs de pêche dans les Antilles françaises tout en essayant de ne pas prendre partie entre résistants gaullistes et partisans du régime de Vichy en pleine année 1940. Si le film lorgne clairement du côté de *Casablanca* de Michael Curtiz terminé deux ans plus tôt avec le même Bogart et mêle avec succès exotisme, intrigue policière et histoire contemporaine romancée, sa force vient sans aucun

doute du parfait fonctionnement du couple Bacall/Bogart. Bogart en vieux loup de mer revenu de tout et farouchement indépendant occupe le cadre avec son abattage habituel et son charisme singulier. Bacall, pourtant très intimidée comme elle le racontera dans son autobiographie intitulée *By Myself* lui tient tête avec talent et joue les jeunes femmes séduisantes, sûres d'elle-même, à l'insolence tout en maîtrise. Séparés autant par le nombre des années que par leur expérience dans l'existence, Marie et Morgan vont peu à peu nouer un rapport de séduction de plus en plus troublant où le jeu de l'attirance conduit à l'affirmation implicite d'une passion dévorante dans lequel le désir sexuel est prégnant. Le tout pourrait être grotesque ou malsain mais Hawks parvient à trouver un équilibre parfait entre romantisme et suggestion érotique à l'image de la scène du baiser entre les deux personnages. Au final, la mise en scène de Hawks se révèle élégante flirtant sans cesse avec succès entre le « trop » et le « pas assez ». L'aventure, le danger, l'action, l'humour, plus globalement l'intrigue, servent la « love story » entre Marie et Morgan transcendée par le jeu complice des deux acteurs. Le film impose comme rarement dans l'histoire du septième art l'évidence d'un couple de cinéma devant et derrière la caméra, les deux acteurs se mariant le 21 mai 1946.

S'ensuivra une série de films policiers ayant pour héros le couple devenu « mythique » à la ville comme à l'écran, série correspondant, avec quelques autres films où Bacall partage l'affiche avec d'autres acteurs (comme avec Charles Boyer et Peter Lorre dans *Confidential agent* (*Agent secret*, 1945) de Shumlin), à ce qu'il est convenu d'appeler la période de jeunesse de l'oeuvre de Bacall. Comment oublier la prestation du duo dans des films comme *The Big sleep* (*Le grand sommeil*, 1946) de Hawks, *Dark passage* (*Les passagers de la nuit*, 1947) de Daves ou *Key Largo* (1948) de Huston ? Lauren Bacall est devenu en une poignée de films l'une des actrices les plus admirées d'Hollywood dont le glamour et la classe ne laissent personne indifférent.

### Vers d'autres rôles

1953 marque une nouvelle étape dans la carrière de Lauren Bacall. Après avoir joué dans un mélodrame au côté de Gary Cooper et un polar jazzy avec Kirk

Douglas, elle tourne dans le film de Negulesco intitulé *How to marry a millionaire ?* (*Comment épouser un millionnaire ?*) au côté de Marilyn Monroe et Betty Grable et aborde pour la première fois le genre de la comédie. Elle y démontre un réel talent pour ce type de films n'hésitant pas même à jouer avec son image. Elle communique au film une puissance comique à la fois subtile et entraînante où l'émotion le partage à la fantaisie. La comédie devient un des genres où son jeu excelle. Elle tourne ainsi dans *The designing woman* (*La femme modèle*, 1957) de Vincente Minnelli. Elle remplace Grace Kelly et trouve l'un de ses plus beaux rôles au côté de Gregory Peck. Elle joue Marilla Brown, une dessinatrice de mode qui épouse sur un coup de foudre en Californie un journaliste sportif spécialiste de boxe. Les deux tourtereaux vont apprendre à se connaître une fois revenus à New-York et le moins que l'on puisse dire est que rien ne va se passer comme prévu. Comédie sociale très caustique, le film de Minnelli rend hommage à la tradition de la comédie américaine et emploie à merveille le talent de Lauren Bacall qui y trouve peut-être son plus beau rôle quelques mois seulement après la disparition de Bogart terrassé par un cancer.

À l'aise dans presque tous les types de rôles, Bacall va se faire très convaincante également dans le drame *Written on the wind* (*Écrit sur le vent*, 1957) de Sirk, le film d'aventures avec *Flame over India* (*Aux frontières des Indes*, 1960) de Thompson ou le western dans *The shootist* (*Le dernier des géants*, 1976) de Siegel. Ses apparitions se feront souvent plus dans des seconds rôles à partir de la fin des années 70 ou dans des doublages, des projets qui le plus souvent lui tenaient à cœur autant que ceux de ses premiers rôles. Récompensée sur le tard pour l'ensemble de sa carrière, celle que l'on surnomma « The Look » pour son regard bleuté incomparable restera pour longtemps encore dans la mémoire des amateurs du cinéma.

Frédéric Cousin



## LES PASSAGERS DE LA NUIT

Emprisonné à San Quentin pour un crime qu'il n'a pas commis, Vincent Parry réussit à s'évader. Il rencontre Irene Jansen qui l'héberge à San Francisco. Vincent découvre que le père de la jeune femme a été injustement condamné et exécuté. Grâce à un sympathique chauffeur de taxi, Sam, Vincent fait appel à un chirurgien, le docteur Walter Coley, qui l'opère et lui donne un nouveau visage. Mais Vincent découvre son ami George Fellsinger assassiné. Qui est le meurtrier ? Tout accuse Vincent...

---

États-Unis, fiction, 102 min, noir et blanc, 1946  
Version originale sous-titrée français

RÉALISATION  
Delmer Daves

SCÉNARIO  
Delmer Daves, d'après l'œuvre de David Goodis

INTERPRÈTES  
Lauren Bacall, Humphrey Bogart, Agnes Moorehead,  
Bruce Bennett, Tom D'Andrea, Clifton Young, Douglas  
Kennedy, Rory Mallinson

PRODUCTION  
Warner Bros

CONTACT  
Warner  
denis.correard@warnerbros.com

MERCREDI 10 JUIN, 18H15



## LA FEMME MODÈLE

Marilla et Mike se marient sur un coup de foudre, ne connaissant rien l'un de l'autre. En rentrant chez eux, ils découvrent qu'ils appartiennent à des milieux sociaux différents. Les maladresses de l'un, la jalousie de l'autre vont engendrer une suite de situations délicates. Parallèlement Mike, journaliste sportif, écrit une série d'articles compromettant sur le milieu de la boxe. Menacé, il est obligé de se cacher et la mafia décide de kidnapper sa femme...

---

États-Unis, fiction, 118 min, couleur, 1957  
Version française

RÉALISATION  
Vicente Minnelli

SCÉNARIO  
George Wells

INTERPRÈTES  
Gregory Peck, Lauren Bacall, Dolores Gray, Sam Levene,  
Tom Helmore, Mickey Shaughnessy, Jesse White

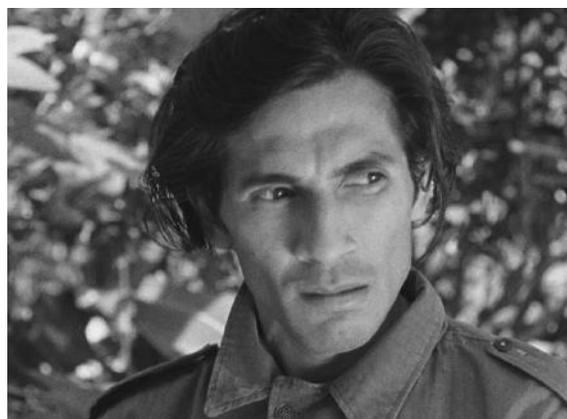
PRODUCTION  
MGM

CONTACT  
Warner  
denis.correard@warnerbros.com

VENDREDI 12 JUIN, 18H15

La World Cinema Foundation offre une deuxième vie aux chefs-d'œuvre du passé. Créée par Martin Scorsese, cette organisation offre aux pays qui n'en ont pas les moyens l'opportunité de préserver les trésors de leur patrimoine cinématographique. Des chefs-d'œuvre négligés qui naviguent dans les sentiers disparates de l'autoroute du cinéma mondial. Des films issus de l'artisanat plus que du commerce, fragiles, et souvent surprenants. Après ses voyages à travers le cinéma américain et italien, Martin Scorsese essaye de sauver des films du monde, au bord du gouffre de la disparition. Ces introuvables deviennent des pellicules sauvées du néant que nous pouvons désormais découvrir

C'est avec la participation du National Museum of Singapore et le soutien du Jakarta Art Council que *Lewat Djam Malam* a été restauré dans les laboratoires italiens de l'Immagine Ritrovata. La sauvegarde de ce film a été réalisée en utilisant la pellicule 35mm originale pour le son et l'image, archivé à la Sinematek Indonesia, sans véritable financement la fondation n'a pas pu préserver correctement l'état de la pellicule. Un long travail méticuleux a alors débuté, du nettoyage de la poussière à la main, image par image jusqu'à l'utilisation de la technologie laser ; en 2012 le film a pu enfin ressortir sur les écrans indonésiens.



## LEWAT DJAM MALAM

Le film est reconnu comme un grand classique du cinéma indonésien. Le film est un thriller qui se déroule durant les mois qui suivent l'indépendance de l'Indonésie. Iskandar, un étudiant en médecine vétérinaire de guerre, se retrouve déçu par sa vie civile successive à la guerre. Il se sent trahi par la corruption et la médiocrité de la politique environnante. Iskandar finira par devoir fuir les autorités, dans une ville encore sous le couvre-feu post-révolutionnaire.

Indonésie, fiction, 101 min, noir et blanc, 1954  
Version originale sous-titrée français

### RÉALISATION

Umar Ismail

### SCÉNARIO

Umar Ismail, Asrul Sani

### INTERPRÈTES

A.N. Alcaff, Netty Herawaty, R.D. Ismail,  
Bambang Hermanto, Dhalia

### PRODUCTION

Perfini

### CONTACT

Cineteca Bologna  
carmen.accaputo@cineteca.bologna.it

Après avoir (re)découvert de nombreux auteurs et œuvres du patrimoine cinématographique mondial, Krysalide Diffusion met aussi en lumière depuis 3 ans des œuvres de l'histoire du cinéma régional. Avec des films inconnus du grand public, telle la première version de *Germinal* (1913) présentée en 2013, ou le premier long métrage de Maurice Pialat *L'Enfance nue* (1968) tourné à Hénin Beaumont. En 2014, Krysalide Diffusion retrouve les trois seuls films de l'artiste lillois Léopold Simons réalisés dans les années 30. Cette section a pour ambition de valoriser et rendre visible ces œuvres peu ou trop rarement diffusées. Cette année, Cinémondes présente le film d'Alain Resnais tourné en 1962 à Boulogne-sur-Mer *Muriel ou le temps d'un retour*.

#### EVÉNEMENT

Vendredi 12 juin  
La Médiathèque de Berck | 14H30

Une rencontre qui réunira plusieurs professionnels du cinéma autour de la question de « **La sauvegarde et la valorisation du patrimoine cinématographique régional et international** », avec notamment la précieuse collaboration de la Cinémathèque de Bologne en Italie.



# FIFF

## 2>9.10.2015

### 30<sup>ÈME</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE NAMUR



## MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR

Hélène, veuve, vit à Boulogne-sur-mer avec Bernard, son beau-fils, qui revient de la guerre d'Algérie. Leur appartement est transformé en dépôt de meubles anciens dont elle fait le commerce. Elle a invité à venir passer quelques jours Alphonse, qui fut son amant. Celui-ci arrive avec Françoise, jeune fille de vingt ans, qui est sa maîtresse et qu'il dit être sa nièce. Pendant une semaine, ou plusieurs, ces personnages vont se croiser, parler, s'agiter, cherchant à reconstituer un passé qui les fuit...

**Mostra de Venise 1963 - Coupe Volpi de la Meilleure Interprétation féminine**

France, fiction, 116 min, couleur, 1963  
Version originale française

RÉALISATION  
Alain Resnais

SCÉNARIO  
Jean Cayrol

INTERPRÈTES  
Delphine Seyrig, Jean-Pierre Kérien, Nita Klein, Jean-Baptiste Thierrée, Laurence Badie, Claude Sainvall, Jean Champion, Martine Vatel

PRODUCTION  
Argos Films, Dear Film Produzione, Alpha Productions, Les Films de la Pléiade

CONTACT  
Tamasa Distribution  
contact@tamasadistribution.com

MERCREDI 10 JUIN, 20H30

**NORD PAS-DE-CALAIS MATIN**  
**L'INFO,**  
**SERVICE**  
**ET SOURIRE**  
**COMPRIS !**

**9H50**

À VOIR ET À REVOIR SUR  
[nord-pas-de-calais.france3.fr](http://nord-pas-de-calais.france3.fr)  
et sur l'appli  
**France3 régions**



**nord**  
**pas-de-calais**

**VOUS ÊTES AU BON ENDROIT**

Cinéclub junior



© Jour2fête / Chronique d'une cour de récré



## LE VILAIN PETIT CANARD

Un beau jour dans une basse-cour, un oisillon bien différent des autres voit le jour. Coqs, poules, canards et oies se moquent de lui et le mettent rapidement à l'écart. Le vilain petit canard est chassé des lieux. Il découvre plus tard qu'il est en réalité un beau cygne.

« Plaidoyer antiraciste, anticonformiste, antidictature... le conte ne néglige pas pour autant le merveilleux ; il fourmille d'inventions visuelles, pétille de poésie. »  
(Télérama)

---

Russie, animation, 74 min, couleur, 2011  
Version française

RÉALISATION  
Garri Bardine

SCÉNARIO  
Adaption du conte d'Andersen

MUSIQUE  
Tchaïkovski interprété par l'Orchestre  
Philharmonique de Russie

CONTACT  
KMBO  
[www.kmbofilms.com](http://www.kmbofilms.com)

VENDREDI 12 JUIN, 09H30



## CHRONIQUE D'UNE COUR DE RÉCRÉ

Brahim, 10 ans, habite avec sa famille dans l'usine de construction de grues dont son père, d'origine marocaine, est le gardien. Les films à la télé, la cour de l'usine, celle de l'école, les potes, constituent son univers. Un royaume apparemment aussi immuable que la vieille grue qui nourrit son imaginaire jusque dans ses rêves, la nuit...

---

France, fiction, 85 min, couleur, 2013  
Version française

RÉALISATION  
Brahim Fritah

SCÉNARIO  
Johanne Bernard, Brahim Fritah

INTERPRÈTES  
Yanis Bahloul, Rocco Campochiaro, Vincent Rottiers,  
Mostéfa Djadjam, Dalila Ennadre, Billel Bouakel,  
Lilya Ibnou Ennadre, Philippe Rebbot

PRODUCTION  
Futurikon Films

CONTACT  
Jour2Fête  
[www.jour2fete.com](http://www.jour2fete.com)

JEUDI 11 JUIN, 14H00



## LE GARÇON ET LE MONDE

A la recherche de son père, un garçon quitte son village et découvre un monde fantastique dominé par des animaux-machines et des êtres étranges. Un voyage lyrique et onirique illustrant avec brio les problèmes du monde moderne à travers le regard d'un enfant.

---

Brésil, animation, 79 min, couleur, 2014  
Version française

RÉALISATION  
Alê Abreu

SCÉNARIO  
Alê Abreu

MUSIQUE  
Ruben Feffer, Gustavo Kurlat

PRODUCTION  
Film de Papel

CONTACT  
Les Films du Préau

MARDI 9 JUIN, 09H30 & DIMANCHE 14 JUIN, 10H00



## COULEUR DE PEAU : MIEL

Adapté du roman graphique Couleur de peau : Miel, le film revient sur quelques moments clés de la vie de Jung : l'orphelinat, l'arrivée en Belgique, la vie de famille, l'adolescence difficile... Il nous raconte les événements qui l'ont conduit à accepter ses mixités. Le déracinement, l'identité, l'intégration, l'amour maternel, tout comme la famille recomposée et métissée, sont autant de thèmes abordés avec poésie, humour et émotion...

---

Corée, Belgique, animation, 75 min, couleur, 2012  
Version française

RÉALISATION  
Jung, Laurent Boileau

SCÉNARIO  
D'après l'œuvre de Jung

MUSIQUE  
Siegfried Canto

CONTACT  
Gebeka Films  
[www.gebekafilms.com](http://www.gebekafilms.com)

JEUDI 11 JUIN, 09H00

## CINÉ CLUB JUNIOR



### LES RÈGLES DU JEU

Lolita n'aime pas sourire. Kévin ne sait pas se vendre. Hamid n'aime pas les chefs. Thierry parle wesh. Ils ont vingt ans. Ils sont sans diplôme. Ils cherchent du travail. Pendant six mois, les coachs d'un cabinet de placement vont leur enseigner le comportement et le langage qu'il faut avoir aujourd'hui pour décrocher un emploi. À travers cet apprentissage, le film révèle l'absurdité de ces nouvelles règles du jeu.

ACID, Cannes 2014

**acId**  
www.lacid.org

France, documentaire, 106 min, couleur, 2014  
Version française

#### RÉALISATION

Claudine Bories, Patrice Chagnard

#### SCÉNARIO

Claudine Bories, Patrice Chagnard

#### PRODUCTION

Ex Nihilo

#### CONTACT

Happiness Distribution  
www.happinessdistribution.com

VENDREDI 12 JUIN, 09H00

L'AIR DE LA MER, LA DOUCEUR DE LA FORÊT



caravaning 4 étoiles Loisir



L'ORÉE DU BOIS



- CAMPING DE PASSAGE
- EMPLACEMENT MOBIL HOME
- ANIMATIONS, SPA, SAUNA, HAMMAM



- LOCATION CHALET,  
MOBIL HOME ET ROULOTTE



BAR-RESTAURANT L'ORÉE DU BOIS



DÉCOUVREZ LE BAR-RESTAURANT DE L'ORÉE DU BOIS  
Cuisine traditionnelle dans une ambiance de vacances  
Soirées à thème - Terrasse ensoleillée - Snackerie



Possibilité d'organiser vos réceptions



Chemin Blanc - 62180 Rang-du-Fliers

Tél. camping : 03 21 84 28 51 Tél. bar : 03 21 84 07 14 - Fax. 03 21 84 28 56

Réservation : [www.loreedubois.com](http://www.loreedubois.com)

## ATELIER «POCKET FILMS SUÉDÉ »

La notion de Pocket Film s'applique à tous les films tournés avec des téléphones portables. Ce concept est le principe fondateur de l'association SeptPointzéro qui sera en charge d'encadrer et d'animer l'atelier : le cinéma est à la portée de tous, car aujourd'hui, presque tout le monde a un téléphone portable dans la poche !

Le Pocket Film s'inscrit naturellement dans la philosophie du cinéma indépendant soutenu par Cinémondés. En 2015, une majorité de personnes possède cet outil vidéo mais l'utilise principalement pour capter des instants personnels, enregistrer des souvenirs.

Prothèse mémorielle de notre époque technophile, le téléphone portable est une avancée vers la démocratisation du cinéma, encore faut-il ce l'approprier et en saisir la portée.

Cet atelier a pour but de stimuler la réflexion quant aux possibilités de création de ces nouvelles caméras. À notre niveau, le Pocket Films est une dynamique de création cinématographique, libre, spontanée, exigeante, qui se transmet et existe sous de nombreuses formes.

Le verbe « suéder » est apparu pour la première fois dans *Be Kind rewind* (2008) réalisé par Michel Gondry. Dans ce film, Mike et Jerry tentent par tous les moyens de sauver un vidéo-club menacé de faillite. Après avoir effacé accidentellement les VHS du magasin, les deux héros du film décident de réaliser eux-mêmes les remakes des films pour satisfaire les demandes des clients les plus fidèles...

L'histoire du film *Be Kind Rewind* nous permet de dessiner les contours d'une définition du verbe « suéder » qui désignerait une manière atypique de tourner, avec les moyens du bord. Le terme suéder est basé sur le néologisme anglais *to swede*, dérivé de *sweden* (la suède), censé désigner de manière humoristique des productions non techniquement maîtrisées.

Durant cet atelier, chaque groupe doit reprendre la scène d'un film qui a marqué chacun des membres, pour la refaire, avec les moyens du bord. Se mobiliser afin de recréer la scène la plus délirante. Le film suédé permet d'apprendre les bases de la création, de l'écriture du scénario au montage final. À la fin de l'atelier, tout participant doit pouvoir utiliser son téléphone afin de mettre en image une histoire qu'il a écrite. Il faut voir le suédage comme un processus de création originale, de réappropriation d'un film premier, et pas seulement comme un exercice de remake. Tout l'intérêt réside dans le décalage entre le film premier et la création suédée. Un décalage souvent drôle lorsque l'univers du film premier est bien restitué avec des moyens ridicules comparés à ceux utilisés lors d'une production plus classique. L'humour est donc une des bases du suédé.

Rendez-vous devant le Cinos  
du mardi 9 au vendredi 12 juin, à 8h45.

Projections Samedi 13 juin, à 11h00 au Cinos

Participation aux frais :  
10€ /jour/pers. (repas du midi inclus). Tarif de groupe à partir de 5 personnes. Nous consulter.  
Nombre de places limitées à 10 participants par jour.

Renseignements et Inscriptions par Email :  
[septpointzero.production@gmail.com](mailto:septpointzero.production@gmail.com)



## ATELIER « SYMPHONIE DE BERCK »

Cet atelier de création vidéo participatif se nourrira des images fournies par votre propre téléphone, de vos impressions et regards personnels. Au fil de vos péréambulations ou au sein de nos ateliers, vous apporterez le matériau nécessaire à la composition d'un portrait neuf de la ville de Berck-sur-Mer, d'une véritable symphonie de ville.

La ville au cinéma est bien plus qu'un décor. Les rapports entre la ville et le cinéma sont nombreux, lointains voire intrinsèques. Les frères Lumières n'ont-ils pas tout de suite déposé leur Cinématographe dans les rues de nos grandes villes, pour enregistrer les choses et mouvements de notre quotidien, de l'arrivée d'un train en gare à la sortie d'usines ? Enregistrer la ville et en restituer son regard est un thème propre à une époque dite de la Modernité, et ce dès la naissance de la photographie avec des artistes comme Eugène Atget qui affirma « posséder tout le vieux Paris » après l'avoir indéfiniment photographié durant sa vie. Mais c'est aussi un thème inhérent à la poésie et la littérature du XIXe siècle, ne citons que Baudelaire ou Edgar Allan Poe ces deux grands flâneurs. La ville, son bruit, ses machines, ses gens, sa foule et ses flux, de par son mouvement constant, a su apprivoiser l'œil mécanique de la caméra propre à enregistrer ces phénomènes éphémères, tandis que les artistes ont cherché à dompter cette bête tentaculaire faite de pavés et briques avec leurs plumes, pinceaux et caméras.

La symphonie urbaine est un genre cinématographique particulier du documentaire d'avant-garde, populaire dans les années vingt. Il tient son nom de l'œuvre majeure du mouvement, *Berlin, Symphonie d'une grande ville* de Walter Ruttmann (1927). D'autres exemples considérables sont le *Manhatta* de Paul Strand et Charles Sheeler (1921), *Rien que les heures* d'Alberto Cavalcanti (1926), *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov (1929) ou encore *À propos de Nice* de Jean Vigo (1929).

La symphonie urbaine consiste à rendre une image documentaire ou expérimentale de la ville, mais il s'agit plus d'un thème ou d'un concept que d'un genre à proprement dit, puisqu'il n'y a ni manifeste, ni règles, ni dates fixes.

Ainsi, les symphonies qui nous sont données à voir, malgré leur points communs, sont toutes différentes : nous oscillons du réalisme documentaire sur une journée de pluie dans *Regen* (1929) de Joris Ivens, à l'expérimentation, l'abstraction et l'expressionnisme le plus poussé d'un Ruttmann ou d'un Vertov.

Les cinéastes symphonistes s'intéressent alors au réalisme social des villes, aux usines et autres machines, à la foule et aux lieux de passage ou de divertissement, voire, au mouvement pur des choses du quotidien, afin de célébrer la métropole, et au fond, immortaliser le contemporain. Courant artistique qui a marqué les années vingt, la symphonie de ville n'a jamais réellement disparu et a sans cesse été réinventée, notons le travail contemporain du canadien Peter Hutton sur les villes de New York, Lodz ou encore Budapest.

### Rendez-vous au CINOS :

- le 10/06 à 12h00 et 17h00
- le 11/06 à 12h00 et 20h00.
- le 12/06 à 6h00 et 12h00.

Projections le dimanche 14 juin, à 20h30, lors de la Soirée de Clôture du festival Cinémondos.

Atelier Gratuit, Ouvert à tous !



**Africultures**   
**www.africultures.com**

**AFRICULTURES.COM**  
Le site et la revue de référence des cultures africaines

## L'ÉQUIPE

Délégué général et directeur de la programmation  
Dominique OLIER

Comité de Programmation  
Alain GOILLON, Camille GOURET, Clémentine LOCATELLI,  
Didier DUPUIS, Frédéric COUSIN, Justine LEVÊQUE, Oualid  
BAHA, Sandrine BERTRAND BOURSIER

Chargée de la Communication, et des Relations publiques  
Anne-Jo BRIGAUD

Sensibilisation Jeune Public  
Sandrine BERTRAND BOURSIER, Laurence MOULIN, Valérie  
LANSIAUX

Chargée de l'Accueil des Invités et des Rencontres  
Camille GOURET

Chargée de l'Accueil du Public, des Accréditations et de la  
Boutique du festival  
Valérie MONFORT

Chargée de la Régie Publicitaire  
Patricia LEROY

Chargés des Ateliers  
Pierre QUEVAINE, Paul RICHARD-TREMEAU, Thibaut  
DESRAMES, Gaspard VEBER, Raphaël COELHO

Photographes Officiels  
Jean LATKO, Nathalie FLETCHER, Thierry BERTHOU

Chargés des Vidéos (bande annonce, entrevues, captations)  
Eric LLABRES

Chargé de la création du Site Internet  
François GAURE

Chargé de la création du Catalogue  
Samuel PETIOT

Chargés des Relations Médias

Anne-Jo BRIGAUD, Thierry BERTHOU  
Stagiaires  
Elise FRERE, Alexis MALFOY, Lily OLIER

### LA REGIE TECHNIQUE DU CINOS

Directeur de la programmation  
Didier DUPUIS

Responsable administrative  
Julie LEMOINE

Responsable technique  
Pascal BADTS

Chargés des projections et de la billetterie  
François MAQUINGHEN, Jeremy TRACHET

Chargée de l'entretien, et soutien Caisse  
Stéphanie CYBULSKI

### L'ÉQUIPE DE L'ABAC

L'Association Berckoise des Amis du Cinéma.

Le Président  
Alain GOILLON

Avec la participation active de  
Annie DELATTRE, Chantal BAUDOUX, Henri BENARD,  
Isabelle BANCHEREAU, Laurence MOULIN, Sandrine  
BERTRAND BOURSIER, Thierry BERTHOU, Valérie LANSIAUX,  
et Wilfried VIGEANT.

### L'ÉQUIPE DE LA MEDIATHEQUE DE BERCK-SUR-MER

Le Directeur du réseau des médiathèques Opale Sud  
Stephan COTRELLE

Avec la précieuse collaboration de  
Yolande MORENO Martine ROLLAND, et Angèle FRICHOT

## REMERCIEMENTS

Abdel Kader Hamadi, Alain Delorme, Alain Goillon, Anne-Sophie Hembert, Annie Delattre, Arnaud Descharles, Barbara Firquet, Berni Goldblatt, Bertrand Tavernier, Bruno Cousein, Bruno Delenclos, Bruno Putzulu, Camille Gouret, Carmen Accaputo, Catherine Faidherbe, Catherine Génisson, Catherine Rivet, Catherine Saddier, Chantal Baudoux, Chantal Pouleur, Christophe Duvanel, Claude Coin, Claude Vilcot, Claudine Obert, Coline Careme, Corentin Perimony, Daniel Lopez, David Constantin, Djinn Carrénard, Dominique Douay, Emmanuel Maindiaux, Eric et Fabienne Delgery, Eric Llabres, Erik Ebouaney, Erol Mintas, Etienne Debruynne, Etienne George, Fanny Fievez, Feyyaz Duman, François Gaure, François Goudeau, François Maquinghen, Françoise Gonnot, Frédérique Noiret, Gaston kaboré, Gérard Jégou, Gilles Heidemann, Guillaume de Seille, Guy Borlée, Henri Benard, Hervé Delescluse, Hervé Le Phuez, Hora Gheddachi, Hubert et Romain Delobel, Hubert Laba Ndao, Hughes Poulain, Isaac de Bankolé, Isabelle Banchereau, Israël Cardenas, Jean Latko, Jean Louis Cazier, Jean-Claude Gauduin, Jean-Claude Ricart, Jean-Louis Lamaison, Jean-Pierre Dompnier, Jeremy Trachet, Jérôme Roussel, Joël Lemaire, Julie Lemoine, Justine Lévesque, Karine Baillet, Laetitia Guepin, Laura Amelia Guzman, Laurence Moulin, Laurence Perine, Laurence Vignon, Laurent Hongre, Leah Haddad, Leila Yamane, Ludmilla Ella-Obiang, Malik Cheblal, Mama Keïta, Marc Delaby, Marianne Guillon, Marie-Pierre Bresson, Marine Bertrand, Marine Fievet, Marjorie Thuillier, Martine Guilbert, Mehdi Charef, Mélanie Esteves, Michael Moglia, Michel Piccoli, Monique Chaumette, Natasha Parry, Nicolas Duquenoy, Nicole Gilet, Nina Kawakami, Olivier Lebran, Oualid Baha, Oumar Yattara, Paméla Leu, Pascal Badts, Pascale Stoven, Patricia Leroy, Philippe Olivier, Philippe Tavernier, Prudence Maïdou, Rémi Mouillard, Rhoan Alain Druart, Romain Masson, Romain Roger, Romuald Vignon, Sabine Lancelin, Salomé Blechmans, Samuel Petiot, Sandra Picque, Sandrine Baudrin, Sandrine Bertrand Boursier, Sébastien Béthouart, Serge Riaboukine, Sigrid Berger, Sophie Lebreuilly, Stéphan Cotrelle, Stéphanie Cybulski, Szabolcs Hadju, Thierry Berthou, Thomas de Thier, Valérie Lansiaux, Véronique Marchand, Viviane Dagaury, Wilfried Vigeant, Yassine Fennane

Remerciements particuliers aux imprimeries HENRY à Montreuil et SIB à Boulogne-sur-mer, et au Club Musical Berckois.

PARTENAIRES / SPONSORS

Le festival Cinémondes remercie les institutions, les sponsors et les partenaires qui le soutiennent :



## INDEX DES FILMS

Buud Yam .....	10
Chronique d'une cour de récré .....	60
Couleur de peau : Miel .....	61
Coup de torchon .....	47
Dakar Trottoirs .....	26
Dolares de aréna .....	22
Faire l'amour .....	24
Graziella .....	30
Je suis mort, mais j'ai des amis .....	20
Karyan Bollywood .....	34
L'Ami de Vincent .....	46
L'Horloger de Saint-Paul .....	47
La Femme modèle .....	54
Le Garçon et le monde .....	61
Le Goût des Myrtilles .....	28
Le Juge et l'assassin .....	46
Le Vieux fusil .....	48
Le Vilain petit canard .....	60
Les Chants de ma mère .....	38
Les Passagers de la nuit .....	54
Les Règles du jeu .....	62
Lewat djam malam .....	55
Lonbraz Kann .....	32
Mirage .....	36
Muriel, le temps d'un retour .....	57
Père et fils .....	48
Rabi .....	11
Wënd Kuuni .....	10
Zan Boko .....	11

## BILLETTERIE

Séance : 4 euros  
moins de 18 ans : 2,5 euros

Pass Cinémondes : 40 euros  
moins de 18 ans : 25 euros

Pass Journée : 10 euros  
moins de 18 ans : 6 euros

## INFOS ET RÉSERVATIONS

03 61 85 05 01 | [www.cinos.fr](http://www.cinos.fr)

Retrouvez toutes les infos sur les films,  
les invités et les événements sur  
[www.kdiffusion.com](http://www.kdiffusion.com)

### LES COMMERÇANTS FONT LEUR CINÉMONDES : à partir du 26 mai dans les magasins participants.

À l'occasion de la 11<sup>ème</sup> édition de Cinémondes, le festival international du film indépendant de Berck-sur-Mer, une vingtaine de commerçants prennent part à l'événement.

*Le Coffre à bonbons, KLM, Graine de marin, L'Antidote, La Pharmacie de la mer, Le Comptoir de l'Authie/Léonidas, Les délices du Maghreb, La Maison de la Presse, Maya Didi, Le forum de l'Impératrice, La Boulangerie Pouleur, Yes store, Pierre H, Yves Rocher, ...*  
Profitez de nombreux avantages remises, bons de réduction, places offertes, ... chez les commerçants Berckois participants au festival.

Baladez-vous dans les rues de Berck et repérez les affichettes : « **les Commerçants Berckois font leur Cinémondes !** »

Détail des actions et liste complète des commerçants participants sur notre site [www.kdiffusion.com](http://www.kdiffusion.com) et au Cinos.

Une opération organisée en partenariat avec le GCB – le Groupement des Commerçants Berckois, et la participation du Cinos pour le prêt de matériel de décoration (caméra, projecteur, pellicule, boîte).





# CINOS

OPALE SUD



le cinéma proche de chez vous !



- 3 salles grand confort
- 2 salle 3D HFR
- Ecrans 7m - 9,5m - 15m

 **DOLBY SURROUND 7.1** 



**DU 7 AU 14 JUIN**

**LE BUREAU D'ACCUEIL DU FESTIVAL  
CINÉMONDES AU CINOS !**

(INFOS, ACCRÉDITATIONS, MÉDIAS, INVITÉS, BOUTIQUE, ...)



**Place du 18 juin - 62600 BERCK**  
Achat de places en lignes - Location de Salle - Séminaires

Infos sur [cinos.fr](http://cinos.fr)

